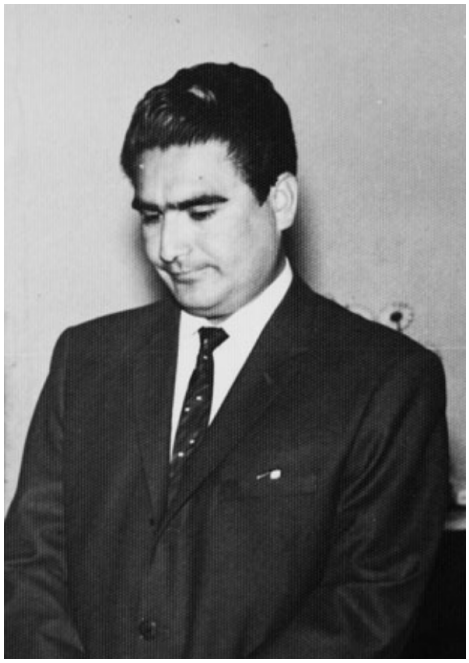
Communisme

#15 Septembre 2021

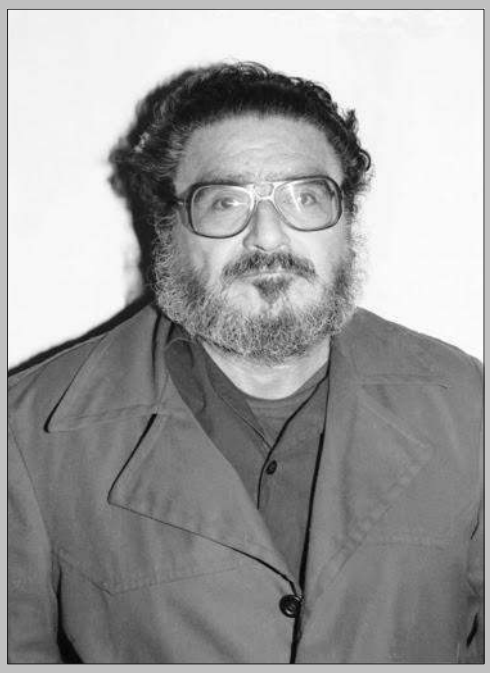
Gonzalo, le grand commentateur du maoïsme p. 3
Le maoïsme défini par Gonzalo p. 7
Gonzalo et le Parti Communiste du Pérou : une chronologie p. 9
La Pensée Gonzalo n'est plus p. 21
Gonzalo - de la pensée guide à la pensée par la jefatura p. 24
Histoire du MPP - Mouvement Populaire Pérou p. 28
Déclaration du 16 septembre 2021 du Centre MLM de Belgique p. 35
Le problème maoïste : la fulgurance et l'implosion p. 37
Gonzalo et la question de la pensée guide, la pensée en développement, la Guerre Populaire p. 44
Gonzalo, fidèle défenseur de la thèse comme quoi rien n'est indivisible p. 47
Nous sommes les déclencheurs p. 50

GONZALO

1934-2021



éditorial



Ce numéro de **Communisme** se focalise sur Abimaël Guzman dit Gonzalo, qui a reconstitué le Parti Communiste du Pérou et dirigé avec succès la guerre populaire, jusqu'à son arrestation en 1992.

Son décès le 11 septembre 2021, la veille de sa 29e année de détention, est un événement politique. Cela exige une juste compréhension de son parcours, de ses contributions.

Honneur à Gonzalo, qui le premier a affirmé que l'idéologie communiste était désormais le Marxisme-Léninisme-Maoïsme !

Il va de soi qu'à l'annonce de son décès, nombre de révisionnistes ont feint saluer sa mémoire. C'est là une chose inévitable : la réaction tente toujours de semer la confusion, le doute, de récupérer les figures révolutionnaires en déformant leur véritable nature. En ce sens, le décès de Gonzalo ouvre une nouvelle période de bataille anti-révisionniste, en défense du patrimoine communiste et de l'idéologie de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong.

Nous appelons à
consulter les sites suivants :
vivelemaoisme.org
materialisme-dialectique.com

Gonzalo, le grand commentateur du maoïsme

« La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays. »

Mao Zedong, Problèmes de la guerre et de la stratégie

« Nous sommes les déclencheurs, ceci nous devons le graver profondément dans notre âme. Cette réunion est historique. Camarades, nous sommes les déclencheurs, c'est en cette qualité que nous passerons dans l'histoire que le Parti est en train d'écrire en des pages que personne ne pourra détruire…

Nous sommes les déclencheurs. Cette Première École Militaire du Parti, nous l'avons nommée une clôture et une ouverture, elle clôt et elle ouvre. Elle clôt les temps de paix, elle ouvre les temps de guerre.

Camarades, s'est achevé notre travail les mains désarmées, s'ouvre aujourd'hui notre parole armée : soulever les masses, soulever les paysans sous les immarcescibles bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Une période s'est terminée, les préparatifs du nouveau ont été menés à bien. Nous posons notre sceau sur ce qui a été fait

jusqu'ici, nous inaugurons le futur, la clef ce sont les actions, l'objectif c'est le pouvoir.

Ceci nous le ferons nous-mêmes, l'histoire le réclame, la classe l'exige, le peuple l'a prévu et le désire ; nous devons l'accomplir et nous l'accomplirons, nous sommes les déclencheurs. »

Gonzalo, Nous sommes les déclencheurs [connu sous le nom de « ILA 80 » – inicio de la lucha armada 1980]

Gonzalo est décédé le 11 septembre 2021 et nous voulons ici brièvement dire ce qu'il a signifié pour nous en Belgique et en France, et d'ailleurs ce qu'il signifie encore. Il ne s'agit pas de faire une présentation formelle, de formuler tel ou tel point idéologique, mais d'aller directement à l'essentiel et ici il y a quelque chose de finalement très simple : Gonzalo, c'est la lutte armée pour le communisme.

La formule est abrupte, cependant elle possède tout un sens historique. Ce que nous voulons dire par là, c'est que soit on accepte les institutions d'un pays capitaliste, soit on les refuse… Si on les refuse, alors, on veut faire la révolution, on veut mettre en place un nouveau régime. Et Gonzalo a été le symbole de cette affirmation de la révolution, dans un contexte international particulièrement difficile.

Gonzalo est le symbole d'une intransigeance, d'une persévérance, d'une affirmation de la ligne rouge dans les années 1980, alors que les superpuissances américaine et soviétique vont à la guerre pour le repartage du monde, que la Chine est devenue révisionniste, qu'en Europe de l'Ouest les avant-gardes ont une dimension restreinte. Alors que le mouvement communiste international périclite ou du moins connaît une profonde crise, la guerre populaire au Pérou déclenchée en 1980 illumine le monde.

Soulignons ici les spécificités belges et françaises. Avec les succès économiques du capitalisme dans la période 1945-1975 et l'instauration du 24 heures sur 24 de la consommation capitaliste, l'hypothèse révolutionnaire avait pris un terrible coup.

Le mouvement ouvrier ayant un caractère de masse était devenu révisionniste et soutenait les institutions, voire y participait. Une

telle tendance à la capitulation existait par ailleurs dans toute l'Europe de l'Ouest, alors que les larges masses s'éloignaient largement de toute considération révolutionnaire, au profit d'un repli sur une vie personnelle avec un certain confort, un goût prononcé pour la petite propriété, avec une acceptation et une satisfaction de ce qui était proposé par le capitalisme.

Les révolutionnaires ne formaient plus en Belgique et en France, et d'ailleurs dans toute l'Europe de l'Ouest, que des petits noyaux plus ou moins isolés, avec plus ou moins de patrimoine théorique, idéologique, pratique. Cela donnait une dimension expérimentale à ce qui était mis en place, il manquait toute une dimension idéologique pour obtenir une certaine ampleur historique.

Il y avait des références, mais il était pioché dans tel ou tel aspect considéré comme utile. Il manquait un cadre, une capacité à s'orienter à tous les niveaux. Autrement dit, tant les Brigades Rouges que la Fraction Armée Rouge, la Gauche Prolétarienne que les Cellules Communistes Combattantes se revendiquaient de Mao Zedong, mais n'ont jamais réussi à maîtriser le maoïsme en tant que tel.

C'est d'autant plus vrai que la Chine populaire avait bien formé un pôle de référence incontournable, notamment avec la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, mais que la défaite de 1976 avait d'autant plus été un coup très rude. Ce qu'on dit ici pour l'Europe de l'Ouest est d'ailleurs valable pour le reste du monde. Que ce soit en Inde, au Bangladesh, aux Philippines, en Iran… à chaque fois il y a une eu une limite infranchissable, une barrière historique.

C'est ici que Gonzalo prend son sens.

Déjà parce que la guerre populaire au Pérou, qui obtenait justement de larges succès tout au long des années 1980, apparaissait alors comme une preuve que l'option révolutionnaire avait un sens, qu'il était possible d'assumer la ligne de la violence révolutionnaire sans pour autant s'enliser, échouer, s'isoler.

Le journal français « L'Internationale », une émanation de l'organisation communiste combattante Action Directe, avait

d'ailleurs réalisé un dossier approfondi sur la guerre populaire au Pérou dès 1982. En Belgique, les Cellules Communistes Combattantes ont pareillement, par la suite, souligné l'intérêt de ce qui se passait au Pérou. La guerre populaire au Pérou a eu un écho mondial, irriguant les forces révolutionnaires de par son exemplarité offensive.

Ensuite, parce que le Parti Communiste du Pérou a indiqué comment parvenir à avancer en saisissant pleinement le marxisme-léninisme-maoïsme, qui est une idéologie dont les aspects sont systématiques. Gonzalo a joué un rôle idéologique de premier plan en étant le grand commentateur du maoïsme. Il a formulé les principes généraux du maoïsme, il a indiqué comment il fallait procéder pour les saisir.

Nous tenons d'ailleurs ici à souligner l'importance historique du Mouvement Populaire Pérou, que le Parti Communiste du Pérou avait généré en tant qu'organisme pour le travail à l'étranger. Cela a permis la diffusion de nombreux documents péruviens, de riches expériences… dans plusieurs pays d'Europe, dont la Belgique et la France. Ainsi, la guerre populaire au Pérou dirigée par le Parti Communiste du Pérou n'a pas été qu'un flambeau dans un moment d'obscurité pour les communistes dans le monde et particulièrement en Europe de l'Ouest.

Il y a un autre aspect, indissociable: Gonzalo est également le grand commentateur de la troisième étape de notre idéologie marxiste-léniniste-maoïste. C'est cela qui compte pour nous et c'est cela qui fait qu'existent le Centre MLM en Belgique et le PCF(mlm) en France.

Vive Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong !

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme !

Honneur à Gonzalo, le grand commentateur du maoïsme !

Guerre populaire pour le Communisme !

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique

Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

Le maoïsme défini par Gonzalo

Dans son interview de 1988, Gonzalo présente de la manière suivante ce qu'est le maoïsme :

> « Le marxisme est pour nous un processus de développement et ce grandiose processus nous a donné une troisième étape, nouvelle et supérieure.
>
> Pourquoi disons-nous que nous sommes face à une troisième étape, nouvelle et supérieure, qu'est le maoïsme ?
>
> Nous disons ceci parce qu'en considérant les trois parties intégrantes du marxisme il est tout à fait évident que le Président Mao Zedong a développé chacune de ces trois parties.
>
> Ainsi, simplement, pour énumérer : en philosophie marxiste, personne ne peut nier son grandiose développement, en ce qui concerne la dialectique, principalement avec la loi de la contradiction, établissant que c'est l'unique loi fondamentale.
>
> Sur la question de l'économie politique, nous pouvons dire qu'il suffit de souligner deux choses dans ce domaine ; la première, d'importance immédiate et concrète pour nous : le capitalisme bureaucratique, et la deuxième : le développement de l'économie politique du socialisme ; car en résumé, nous pouvons dire que c'est lui qui a réellement établi et développé l'économie politique du socialisme ; quant au socialisme scientifique, il suffit de relever la guerre populaire, car c'est avec le Président Mao Zedong que le prolétariat international acquiert une théorie militaire complète, développée, et nous donne ainsi la théorie militaire de la classe, du prolétariat, applicable partout.
>
> Nous croyons que ces trois questions montrent qui a un développement à caractère universel. »

Lorsque Gonzalo parle des « trois parties intégrantes du marxisme », il fait référence à Lénine et à son œuvre de 1913 intitulée « Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme ». On y trouve le même découpage philosophique, économique et politique.

La philosophie

Pour la partie philosophique, Gonzalo dit que Mao Zedong a fait de la loi de la contradiction l'unique loi. En apparence, c'était déjà le cas dans le marxisme et le marxisme-léninisme. Mais Gonzalo fait référence non pas au matérialisme dialectique en général, mais au matérialisme dialectique en particulier, c'est-à-dire à la définition de la dialectique elle-même. Il s'agit d'une référence au propos suivant de Mao Zedong :

> « Engels a parlé au sujet des trois catégories, mais en ce qui me concerne je ne crois pas à deux de ces catégories (l'unité des opposés est la loi la plus fondamentale, la transformation de la qualité et de la quantité l'une en l'autre est l'unité des contraires [que sont] qualité et quantité, et la négation de la négation n'existe pas du tout).
>
> La juxtaposition, au même niveau, de la transformation de la qualité et de la quantité l'une en l'autre, la négation de la négation, et la loi de l'unité des opposés est « triplisme », pas le monisme. La chose la plus fondamentale est l'unité des opposés.

> La transformation de la qualité et de la quantité l'une en l'autre est l'unité des contraires [que sont] qualité et quantité. Il n'y a pas de telle chose comme la négation de la négation.
>
> Affirmation, négation, affirmation, négation… dans le développement des choses, chaque maillon de la chaîne des événements est à la fois affirmation et négation. »

L'économie

Gonzalo dit dans l'interview que Mao Zedong est celui qui a somme toute « établi et développé l'économie politique du socialisme ». C'est dans le document de 1988 du Parti Communiste du Pérou, Sur le marxisme-léninisme-maoïsme, qu'on trouve exposé cela.

Gonzalo, qui en est l'auteur, dit la chose suivante : Mao Zedong a compris le rapport dialectique entre la base et la superstructure, il a compris l'importance du politique comme poste de commandement à ce niveau, à rebours de la conception mécaniste de la croissance des « forces productives » comme aboutissant naturellement au socialisme.

Mao Zedong a saisi l'importance de la conscience dans la mobilisation des masses pour modifier radicalement la réalité, le Grand Bond en Avant pavant la voie à la compréhension plus général de l'importance de la vision du monde. Cela produit la saisie de la nécessité de la révolution culturelle pour révolutionner les mentalités, la vision du monde ; plusieurs révolutions culturelles seront d'ailleurs nécessaires pour aller au communisme.

De manière plus particulière pour les pays non capitalistes impérialistes, Mao Zedong a également compris l'importance de la question de la féodalité, plus exactement d'une néo-féodalité s'inscrivant dans le cadre des rapports impérialistes, produisant une situation semi-féodale semi-coloniale, avec un capitalisme bureaucratique.

La politique

Cet aspect peut se résumer par la guerre populaire, puisque Mao Zedong a compris l'importance de la direction politique et de la mobilisation des masses, ce qui implique un État permettant à la fois une vision du monde adéquate et une expression libérée des masses. Cet État naît et s'instaure dans la guerre du peuple elle-même.

C'est une anticipation du socialisme lui-même, d'où le slogan du Parti Communiste du Pérou « Guerre populaire jusqu'au Communisme ».

Cela indique également la voie de la révolution sur le plan de l'organisation, avec le Parti mettant en place une armée comme ossature d'un nouvel État se ramifiant à travers un Front. On lit dans le document du Parti Communiste du Pérou intitulé « La ligne de construction des trois instruments de la révolution », datant de 1988 :

> « Le Président Gonzalo signale qu'avec Mao la classe comprend la nécessité de construire les trois instruments de la révolution: le Parti, l'Armée et le Front Unique en étroite relation les uns avec les autres. »

Telles sont les grandes lignes du maoïsme définies par Gonzalo. ■

Chronologie

Gonzalo
et le Parti Communiste du Pérou

Cette chronologie ne prétend pas être exhaustive, elle présente les tendances de fond.

3 décembre 1934 : naissance de Gonzalo à *Mollendo* (province d'Islay, région d'Arequipa)

1949 : Gonzalo adhère au Parti Communiste du Pérou

1953 : début des études de droit et de philosophie de Gonzalo à la *Universidad Nacional de San Agustín* d'Arequipa, avec l'écriture de deux thèses, L'État démocratique bourgeois et A propos de la théorie de l'espace de Kant

1962 : nomination de Gonzalo comme professeur de philosophie à la *Universidad Nacional San Cristóbal de Huamanga* d'Ayacucho ; sa nomination est faite par Efraín Morote Best, un professeur marxiste expert du folklore péruvien, dont le fils sera un des cadres du PCP, Osmán Morote Barrionuevo

1963 : Gonzalo est à l'initiative de la formation d'une fraction rouge au sein du Parti Communiste du Pérou, *Bandera Roja* (Drapeau Rouge)

Février 1964 : mariage de Gonzalo et d'Augusta la Torre dit « Norah », une des principales dirigeantes du PCP par la suite

1965 : première visite de Gonzalo en Chine populaire

1966 : la fraction rouge *Bandera Roja* prend le contrôle du Conseil Universitaire à Ayacucho ; seconde visite de Gonzalo en Chine au moment du début de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

3 octobre 1968 : coup d'État du général Juan Velasco Alvarado qui devient Président du Gouvernement révolutionnaire

1969 : Gonzalo devient le responsable académique du département des humanités de son université à Ayachucho ; brève arrestation de la fraction rouge à l'initiative du gouvernement ; Gonzalo à la tête du Comité Regional « José Carlos Mariátegui » de Ayacucho de la fraction rouge qui devient autonome et va dans le sens de refonder le Parti Communiste du Pérou

Mai 1970 : texte essentiel du Parti Communiste du Pérou refondé intitulé « Amérique latine : guerre populaire, grandes victoires, brillantes perspectives » qui rejette le guévarisme et affirme « les lois universelles de la Guerre Populaire »

1971 : mise en place par Gonzalo du Centro de Trabajo Intelectual Mariátegui qui étudie les classiques du communisme

1973 : début de la mise en place de structures activistes comme organismes générés (*Movimiento Clasista Barrial* – Mouvement de Classe des bidonvilles, *Movimiento de Obreros y Trabajadores Clasistas* – Mouvement des Ouvriers et Travailleurs de Classe, *Movimiento de Campesinos Pobres* – Mouvement des Paysans Pauvres, *Movimiento Femenino Popular* – Mouvement Féminin Populaire, *Centro de Autoeducación Obrera* – Centre d'Autoéducation Ouvrière, *Movimiento Intelectual Popular* – Mouvement Intellectuel Populaire, *Movimiento Magisterial* – Mouvement des Maîtres d'école, *Movimiento de Artistas Populares* – Mouvement des Artistes Populaires, *Movimiento Juvenil* – Mouvement de la Jeunesse, *Socorro Popular* – Secours Populaire, auquel il faut ajouter le Front Révolutionnaires des Etudiants, l'Association des Avocats Démocratiques, l'Association des Étudiants Démocratiques, le Comité des Familles des Prisonniers Politiques de Guerre, etc.)

29 août 1975 : coup d'État du général Francisco Morales Bermúdez

Novembre 1975 : expulsion du Parti Communiste du Pérou reconstitué par Gonzalo de la « faction bolchevique » de Lima pour liquidationnisme de gauche

10 septembre 1976 : envoi d'un message du Comité Central du Parti Communiste de Pérou au Comité central du PC de Chine à la suite du décès de Mao Zedong

Mars 1977 : le Parti Communiste du Pérou reconstitué par Gonzalo organise une réunion des organismes générés pour aborder la question de commencer la lutte armée

Mai-juillet 1979 : Gonzalo est présenté comme chef du Parti et de la révolution au 9e session élargie du Comité Central élargi du Parti Communiste du Pérou reconstitué

19 avril 1980 : première génération formée par l'École militaire du Parti Communiste du Pérou qui a

commencé le 2 avril et publication du document ILA-80 (inicio de la lucha armada – 1980)

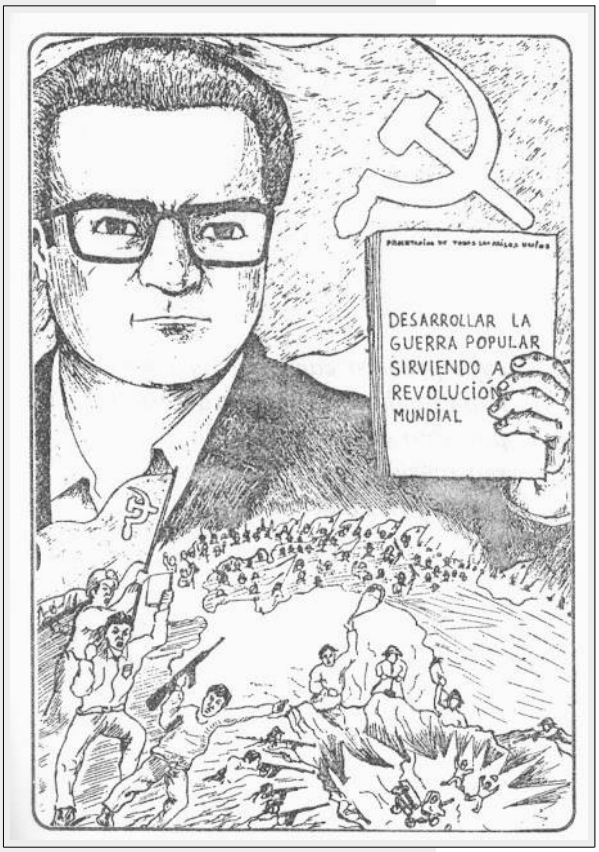
17 mai 1980 : le Parti Communiste du Pérou intervient militairement dans le village de Chuschi lors des élections présidentielles et détruit le centre de vote avec son matériel ; le nombre approximatif d'actions pour le reste de l'année est de 178 (dont la destruction de cinq pylônes à haute tension), provoquant 7 morts

24 août 1980 : publication du document « Vers la guerre de guérilla » traçant le bilan du déclenchement réussi de la lutte armée et annonçant « la marche irrésistible vers la guerre de guérilla »

13 juin 1980 : incendie à San Martín de Porres dans la région de Lima pour saluer le début de la lutte armée

15 juin 1980 : la tombe du général Juan Velasco Alvarado est dynamitée

19 juillet 1980 : récupération de 1520 cartouches de dynamite à la mine Benito Melgarejo



28 juillet 1980 : Fernando Belaunde devient président du Pérou

26 décembre 1980 : le jour anniversaire de la naissance de Mao Zedong, des chiens errants sont retrouvés pendus à des lampadaires dans les rues du centre de Lima, avec des cartes indiquant « Deng Xiao Ping, fils de chien »

1981 : le nombre approximatif d'actions est de 685, provoquant 13 morts

5 janvier 1981 : première exécution d'un policier, qui surveillait la maison du ministre de la Guerre

7 janvier 1981 : destruction à l'explosif des nouveaux locaux de la police à Puno, construits grâce au financement d'un narcotrafiquant notoire

10 mars 1981 : instauration de la loi anti-terroriste

Mai 1981 : envoi à Ayacucho de Gardes civils et de Gardes républicains

15 juin 1981 : la maison de l'avocat Luis Roy Freyre co-auteur de la loi antiterroriste est dynamitée

Août 1981 : irruption dans les locaux de la Radio La Crónica à Lima et diffusion d'un appel à la lutte armée

31 août 1981 : attaque à la dynamite contre l'ambassade américaine à Lima

28 septembre 1981 : destruction de toute la documentation comptable et administrative du Conseil de la province d'Arequipa

11 octobre 1981 : attaque du poste de police de Tambo dans la province de La Mar

12 octobre 1981 : l'état d'urgence est proclamé dans les provinces de Cangello, La Mar, Huanta et Victor Fajardo

29 décembre 1981 : l'état d'urgence est proclamé dans plusieurs régions, début de tortures, viols et massacres systématisés par l'armée

1982 : le nombre approximatif d'actions est de 969, provoquant 244 morts ; le Parti Communiste du Pérou adopte le marxisme-léninisme-maoïsme comme idéologie en remplacement du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong ; il contrôle des territoires dans les régions d'Ayacucho, Huancavelica et Apurimac

Février 1982 : débat sur la peine de mort dans le cadre de la loi anti-terroriste, le président Fernando Belaunde se prononce pour

Mars 1982 : une colonne armée de 300 militants attaque la prison de sécurité maximum d'Ayacucho et libèrent 247 personnes, dont Edith Lagos

Août 1982 : l'état d'urgence national est proclamé

22 août 1982 : affrontement militaire de cinq heures avec la Garde civil de Vilcashuamán

3 septembre 1982 : décès à 19 ans d'Edith Lagos, dirigeante du Parti Communiste du Pérou, lors d'affrontements avec la police ; 30 000 personnes sont présentes à son enterrement

3 décembre 1982 : le Parti Communiste du Pérou met en place la *Ejército Guerrillero Popular* – Armée Populaire de Guérilla

29 décembre 1982 : le département d'Ayacucho passe sous contrôle militaire

1983 : le nombre approximatif d'actions est de 1 865, provoquant 2 850 morts ; le PIB du Pérou a chuté de 8,3 % en deux ans

Janvier 1983 : le Parti Communiste du Pérou adopte comme idéologie le marxisme-léninisme-maoïsme pensée guide

21 janvier 1983 : l'infanterie de Marine prend le contrôle de la ville de Huanta et met en place des *Comités de Defensa Civil* comme soutien ; le principe des *Rondas*

Campesinos, c'est-à-dire de milices paysannes au service de l'État, va par la suite se généraliser

26 janvier 1983 : massacre par la police de huit journalistes à Uchuraccay

Mars 1983 : réunion du Comité Central élargi décidant du « grand plan de conquête des bases », c'est-à-dire la fondation de bases d'appui comme terrain de la République Populaire de Nouvelle Démocratie s'appuyant sur des Comités Populaires et des commissions (un tiers de communistes, un tiers de paysans, un tiers de progressistes) à la base du nouvel État

3 avril 1983 : exécution à la machette ou au pistolet de 69 paysans (hommes, femmes, enfants) du village de Lucanamarca dont la patrouille paysanne avait enlevé et assassiné le cadre du Parti Communiste du Pérou Olegario Curitomay

19 juin 1983 : neuf attaques à l'explosif quasi simultanées à Lima

25 juillet 1983 : attaque à la mitraillette et à la dynamite le bâtiment de la *Policía de Investigaciones del Perú* du district aisé de Miraflores à Lima

28 juillet 1983 : le président péruvien Fernando Belaunde demande au congrès le rétablissement de la peine de mort

13 novembre 1983 : la police massacre 32 paysans lors d'un mariage dans le district de Socos

1984 : le nombre approximatif d'actions est de 1 888, provoquant 4 081 morts

Mai 1984 : l'armée met en place 50 bases anti-guérilla composés de cent soldats chacune

4 mai 1984 : fondation du Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru d'orientation sandiniste – guévariste, qui lance la guérilla

Agitación y propaganda armada ; expresa la importancia que la guerra popular da al adoctrinamiento político y movilización de las masas, apunta principalmente al campesinado y en la ciudad a los obreros.

Juillet 1984 : l'armée arrête Laura Zambrano Padilla, dirigeante du Comité Régional de la métropole de Lima

16 juillet 1984 : vaste opération de liquidation d'espions et d'autorités locales, faisant 117 tués

23 août 1984 : découverte à Pacayacu d'une fosse commune avec 49 cadavres de personnes détenues par l'armée dans la base de l'Infanterie de Marine à Huanta

Décembre 1984 : massacre par l'armée de 123 paysans à Putis

1985 : le nombre approximatif d'actions est de 1 497 (dont la destruction de 107 pylônes à haute tension), provoquant 1 423 morts ; 10 % de l'armée péruvienne agit dans le cadre des activités anti-guérilla ; 6 des 20 millions de Péruviens vivent à Lima dont 2 millions dans des bidonvilles ; 11 % du PIB sert au remboursement de la dette

24 avril 1985 : action armée contre le responsable national des élections, Domingo García Rada

1er juin 1985 : le Parti Communiste du Pérou coupe l'électricité à Lima et des voitures piégées explosent près du palais présidentiel (au moment de l'accueil du président argentin) et du ministère de la Justice

25 juillet 1985 : attaque à la voiture piégée contre le ministère de l'Intérieur par le Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru

28 juillet 1985 : élection à la présidence d'Alan Garcia de l'Alliance populaire révolutionnaire américaine (APRA)

14 août 1985 : l'armée massacre 63 paysans à Accomarca

27 août 1985 : l'armée massacre 59 personnes à Umaro et Bellavista

24 octobre 1985 : exécution du directeur de la prison d'El Fronton Miguel Castro Castro

Décembre 1985 : attaque à la dynamite à Lima notamment de la maison du fondateur de l'APRA, de dix banques, d'un centre commercial, de huit pylônes électriques, d'un office juridique

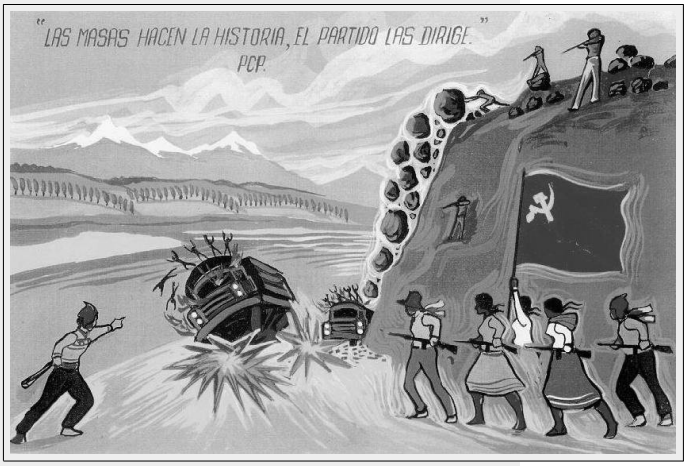
1986 : le nombre approximatif d'actions est de 2 098, provoquant 1 534 morts

5 février 1986 : exécution du commandant et membre des services secrets Rubén Izquierdo

4 mai 1986 : exécution du contre-amiral Carlos Ponce Canessa, membre de l'état-major de la Marine de guerre

Juin 1986 : révolte des prisonniers du Parti Communiste du Pérou dans les prisons de Lurigancho, Santa Barbara et El Fronton ; l'armée intervient, tuant 240 prisonniers dont tous ceux de Lurigancho, 130 étant assassinés après leur arrestation

27 juillet 1986 : vaste série d'attaques à l'explosif à Lima (Hotel Sheraton, Hotel Crillón Hotel Bolívar, Banco Continental, Banco Wiese, Banco Mercantil del Callao, la maison du chef des enquêtes de la police pour la ville, etc.)



6 août 1986 : exécution à Aucayacu de six personnes accusées d'être des éléments anti-sociaux, dont des prostituées

17 septembre 1986 : massacre de 13 personnes par l'armée à Ayaorcco

14 octobre 1986 : exécution du vice-amiral Gerónimo Cafferata Marazzi, ex commandant général de la Marine et président de la Banco Industrial

1987 : le nombre approximatif d'actions est de 2181, provoquant 1 208 morts

13 février 1987 : vaste opération policière à Lima avec de très nombreuses arrestations d'étudiants à la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, la Universidad Nacional de Ingeniería et la Universidad Nacional Enrique Guzmán y Valle « La Cantuta »

20 mars 1987 : renforcement de la loi anti-terroriste

Mai 1987 : libération pendant 24 heures de la ville de Santa Lucia

4 mai 1987 : destruction d'installations électriques, neuf départements sont privés d'électricité

4 septembre 1987 : action armée contre des membres de l'armée dans un restaurant, neuf personnes sont tuées

1988 : le nombre approximatif d'actions est de 2 189, provoquant 1 447 morts

Février-mars 1988 : première session du premier congrès du Parti Communiste du Pérou, à Lima

10 février 1988 : attaque à l'explosif de neuf bâtiments gouvernementaux et d'entreprises à Huancayo

Mars 1988 : l'inflation dépasse les 1000 %

1er mai 1988 : marche pro-Parti Communiste du Pérou dans le centre de Lima, culminant dans des attaques contre des centres bancaires

14 mai 1988 : l'armée massacre 39 paysans à Cayara

11 juin 1988 : arrestation par l'armée d'Osmán Morote Barrionuevo, un important dirigeant du Parti Communiste du Pérou

Juillet-août 1988 : seconde session du premier congrès du Parti Communiste du Pérou

24 juillet 1988 : publication par le journal *El Diario* d'une longue interview de Gonzalo, « l'interview du siècle »

6 décembre 1988 : exécution du capitaine Juan Vega Llona, responsable de l'état d'urgence à Ayacucho en 1984 et de la répression-massacre à la prison d'El Fronton en 1986

7 décembre 1988 : renforcement de la loi anti-terroriste

1989 : le nombre approximatif d'actions est de 3 240, provoquant 2 466 morts

13 février 1989 : assassinat par les paramilitaires de Saúl Cantoral, president de la Federación Nacional de Trabajadores Mineros, Metalúrgicos y Siderúrgicos

27 mars 1989 : une centaine de membres de la guérilla occupe un poste de police à San Martín

Juin 1989 : troisième session du premier congrès du Parti Communiste du Pérou qui adopte comme idéologie le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo

Juin 1989 : arrestation de 300 étudiants et 30 professeurs de l'Universidad Nacional del Centro de Huancayo

21 octobre 1989 : un homme de 70 ans ayant joué le rôle d'informateur pour la police est pendu à Lima

1er novembre 1989 : affrontements armés entre la guérilla et la police place Manco Cápac à Lima

1990 : le nombre approximatif d'actions est de 3 672, provoquant 3 466 morts ; l'Armée Populaire de Guérilla s'appuie sur 25 000 membres et contrôle le tiers des municipalités du Pérou

9 janvier 1990 : exécution de l'ex-ministre de la Défense Enrique López Albújar

27 février : arrestation par la police et « disparition » de Ángel Escobar Jurado, dirigeant de la *Federación de Comunidades Campesinas* et vice-président de la *Comisión de Derechos Humanos à Huancavelica*

mars 1990 : mise en place du *Grupo Especial de Inteligencia* visant à la capture des dirigeants du Parti Communiste du Pérou

avril 1990 : nombreux massacres par des paramilitaires à Chumbivilcas et San Pedro de Cachi

28 juillet 1990 : Alberto Fujimori devient président du Pérou et déclare l'état d'urgence suspendant totalement les droits individuels dans la capitale Lima ainsi qu'à Callao, Arequipa, Cusco, Puno, Piura, Trujillo, Chiclayo, Maynas, Huaraz, Santa

22 septembre 1990 : exécution de l'ex-ministre du travail Orestes Rodríguez

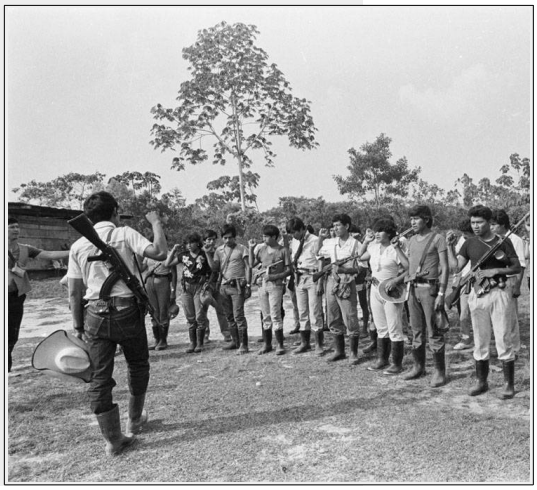
23 décembre 1990 : le *Decreto Supremo* 171-90-PCM place sous juridiction militaire toutes les actions de répression dans les zones marquées par l'état d'urgence

Février 1991 : résolution du Comité Central du Parti Communiste du Pérou annonçant l'initiative de « Construire la conquête du pouvoir au cœur de la guerre populaire », étant considéré que l'équilibre stratégique est atteint ; l'offensive stratégique sous-tend une intervention de l'impérialisme américain devenant peut-être même directe

Mai 1991 : exécution par le Parti Communiste du Pérou d'Irene McCormack, une none australienne agissant en tant que missionnaire à Huasahuasi

Juillet 1991 : le Parti Communiste du Pérou revendique 1600 actions pour les deux derniers mois

Juillet 1991 : exécution de trois travailleurs caritatifs japonais et d'un entrepreneur japono-péruvien



Août 1991 : exécution de deux prêtres franciscains polonais et d'un prêtre italien agissant en tant que missionnaires dans la ville de Chimbote

31 décembre 1991 : découverte d'une vidéo présentant le Comité Central du Parti Communiste du Pérou avec Gonzalo, à la suite d'une session, dansant sur la musique de Zorba le grec, permettant pour la première fois pour la répression de l'identifier (il n'était disposé que d'une photographie de 1982)

29 janvier 1992 : massacre de 6 personnes à Pativilca par le groupe paramilitaire Colina, responsable de nombreuses actions de ce type, tout comme d'autres groupes tel le Comando Rodrigo Franco

15 février 1992 : exécution de María Elena Moyano, une dirigeante communautaire anti-communiste dans le bidonville de Villa El Salvador (passé de 25 000 personnes en 1971 à 350 000 en 2008) ayant organisé une marche anti-violence le jour d'une grève armée contre l'inflation dans tout Lima ; 300 000 personnes assistent à son enterrement

5 avril 1992 : coup d'État réalisé par Alberto Fujimori, le président en place, au nom de la lutte contre le « sentier lumineux »

6 mai 1992 : élargissement des lois anti-terroristes (jusqu'à l'accusation de « provoquer l'anxiété »)

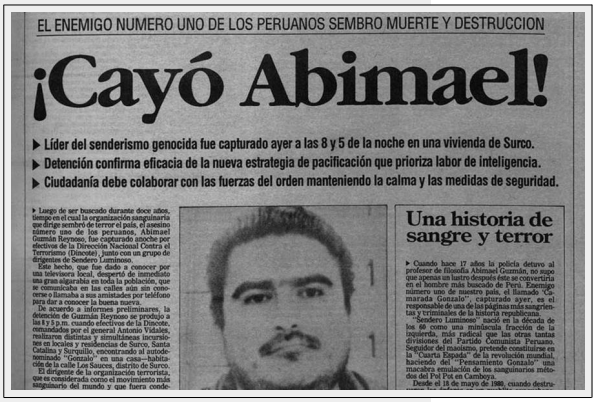
12 mai 1992 : instauration d'une loi favorable aux repentis

4 juillet 1991 : l'armée massacre 15 personnes à Santa Barbara

Novembre 1991 : 79 décrets sont instaurés, la majorité à portée anti-terroriste

16 juillet 1992 : attaque à la double voiture piégée, sans l'aval de Gonzalo, contre la Banque Centrale du Pérou dans le quartier aisé de Miraflores, faisant treize morts alors qu'il y a des dégâts sur 183 maisons, 400 commerces et 63 voitures en stationnement

12 septembre 1992 : arrestation de Gonzalo à Lima par la DINCOTE (Dirección Nacional Contra el Terrorismo)


EL ENEMIGO NUMERO UNO DE LOS PERUANOS SEMBRO MUERTE Y DESTRUCCION

¡Cayó Abimael!

▶ Líder del senderismo genocida fue capturado ayer a las 8 y 5 de la noche en una vivienda de Surco.
▶ Detención confirma eficacia de la nueva estrategia de pacificación que prioriza labor de inteligencia.
▶ Ciudadanía debe colaborar con las fuerzas del orden manteniendo la calma y las medidas de seguridad.

▶ Luego de ser buscado durante doce años, tiempo en el cual la organización sanguinaria que dirige sembró de terror el país, el asesino número uno de los peruanos, Abimael Guzmán Reynoso, fue capturado anoche por efectivos de la Dirección Nacional Contra el Terrorismo (Dincote), junto con un grupo de dirigentes de Sendero Luminoso.

Este hecho, que fue dado a conocer por una televisora local, despertó de inmediato una gran algarabía en toda la población, que se comunicaba en las calles aún sin conocerse o llamaba a sus amistades por teléfono para dar a conocer la buena nueva.

De acuerdo a informes preliminares, la detención de Guzmán Reynoso se produjo a las 8 y 5 p.m. cuando efectivos de la Dincote, comandados por el general Antonio Vidales, realizaron distintas y simultáneas incursiones en locales y residencias de Surco, Santa Catalina y Surquillo, encontrando al autodenominado "Gonzalo" en una casa—habitación de la calle Los Sauces, distrito de Surco.

El dirigente de la organización terrorista, que es considerada como el movimiento más sanguinario del mundo y que fuera conde-

Una historia de sangre y terror

▶ Cuando hace 17 años la policía detuvo al profesor de filosofía Abimael Guzmán, no supo que apenas un lustro después éste se convertiría en el hombre más buscado de Perú. Enemigo número uno de nuestro país, el llamado "Camarada Gonzalo", capturado ayer, es el responsable de una de las páginas más sangrientas y tristísimas de la historia republicana.

"Sendero Luminoso" nació en la década de los 60 como una minúscula fracción de la izquierda, más radical que las otras tantas divisiones del Partido Comunista Peruano. Seguidor del maoísmo, pretende constituirse en la "Cuarta Espada" de la revolución mundial, haciendo del "Pensamiento Gonzalo" una macabra emulación de los sanguinarios métodos del Pol Pot en Camboya.

Desde el 18 de mayo de 1980, cuando destru-

12 septembre 1992 : Gonzalo est présenté à la presse dans une tenue de bagnard et enfermé dans une cage ; il tient un discours offensif affirmant que ce n'est qu'un « détour » et que la guerre populaire vaincra inexorablement

5 novembre 1992 : exécution du colonel Manuel Ortega Tumba, chef du département administratif des services secrets

18 décembre 1992 : assassinat par les paramilitaires de Pedro Huilca, secrétaire général de la *Central General de Trabajadores del Perú*

1993 : Lima héberge le tiers des Péruviens avec 6,5 millions d'habitants (contre 3,3 millions en 1972, 1,8 million en 1961, 600 000 en 1941)

1er octobre 1993 : le président péruvien Alberto Fujimori annonce à l'assemblée des Nations-Unies que Gonzalo a proposé des « accords de paix » au moyen d'une brève lettre

9 avril 1995 : réélection du président péruvien Alberto Fujimori

17 décembre 1996 : prise de 500 personnes en otage par le Mouvement révolutionnaire Túpac Amaru lors d'une cérémonie à l'ambassade du Japon ; l'armée prend d'assaut l'ambassade le 22 avril 1997

1er janvier 1998 : exécution de Constantin Gregory, un Américain travaillant pour la *United States Agency for International Development*

Mai 1999 : arrestation du dirigeant du Parti Communiste du Pérou à la suite de Gonzalo, Óscar Ramírez Durand dit Feliciano, qui devient par la suite un renégat

16 septembre 2000 : le président péruvien Alberto Fujimori annonce la dissolution des services secrets considérés comme ayant dégénéré dans le trafic d'armes

29 octobre 2000 : soulèvement de responsables militaires

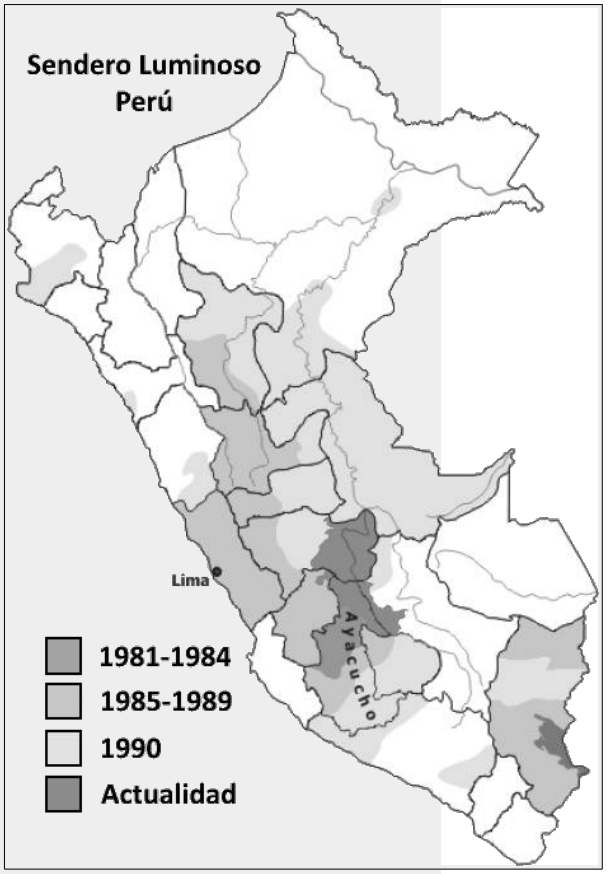
19 novembre 2000 : fuite d'Alberto Fujimori au Japon

28 juillet 2001 : Alejandro Toledo devient président du Pérou

21 mars 2002 : une voiture piégée explose devant l'ambassade américaine à l'occasion de la visite du président américain George W. Bush, faisant 16 morts

3 janvier 2003 : la condamnation des dirigeants du PCP par l'armée est considérée comme anticonstitutionnelle

29 août 2003 : la Commission de Vérité et de Réconciliation parle de 69 000 morts entre 1980 et 2000 et impute la majorité au « Sentier lumineux » (ainsi que 29 000 disparus, 673 000 blessés, 200 000 tués indirectement,1,9 millions touchés, 3,4 millions déplacés, 500 000 migrants à l'étranger)



Novembre 2004 : second procès, Gonzalo a juste le temps de lancer des slogans (« Vive le Parti Communiste du Pérou ! Gloire au marxisme-léninisme-maoïsme ! Vive la lutte armée ! Vive les héros de la guerre populaire ! ») avant que les micros que ne soient coupés et la presse immédiatement exclue

26 septembre 2005 : troisième procès de Gonzalo, sans que la presse n'ait aucun accès

13 octobre 2006 : Gonzalo est condamné à perpétuité, les autres cadres à entre 25 et 35 ans de prison

10 octobre 2008 : un convoi de l'armée est attaqué à Huancavelica, faisant 19 morts

20 novembre 2009 : fondation du Movimiento por la Amnistía y los Derechos Fundamentales (Movadef), qui s'affirme légitime pour parler au nom de Gonzalo, réclame une amnistie générale et une assemblée constituante et obtient immédiatement un écho national se prolongeant

2010 : officiellement, mariage de Gonzalo avec la prisonnière du PCP Elena Albertina Iparraguirre Revoredo dite Miriam

12 décembre 2012 : arrestation de Florindo Eleuterio Flores dit Artemio, une figure des débuts du mouvement à la tête désormais d'une faction armée pro-accords de paix depuis 1993

11 septembre 2021 : décès de Gonzalo la veille de la 29e année de sa détention

Le document pour comprendre le concept de « pensée-guide » par des questions et des réponses sur des individus qui ont joué un grand rôle dans leur propre pays, précisément en formulant une « pensée » :

Akram Yari
Ibrahim Kaypakka
Gonzalo
Alfred Klahr
Siraj Sikder

La Pensée Gonzalo n'est plus

Gonzalo est décédé, à 86 ans, le 11 septembre, la veille du triste 29e anniversaire de son arrestation. Ce qu'il incarnait n'est ainsi plus : la pensée Gonzalo. C'est la fin de toute une époque pour les communistes du Pérou, qui doivent produire de nouveau un grand dirigeant pour les orienter.

Il est vrai que, depuis 29 ans, Gonzalo était en prison et n'était plus capable de donner d'indications concrètes, de par son isolement carcéral. Et on sait à quel point le monde a changé depuis 1992, que ce soit par le développement de la Chine dans le cadre du marché capitaliste mondial, les téléphones portables, les ordinateurs personnels, internet…

Cela a son impact sur le Pérou, forcément, même si ce qui compte le plus, c'est que depuis 1992, le Parti Communiste du Pérou a connu des scissions déchirantes, qu'il y a de puissants mouvements post-maoïstes comme MOVADEF se prétendant dans sa continuité, etc. Si historiquement l'arrestation de Gonzalo a bien été un « détour » pour la révolution, ce détour aura été bien plus long que prévu initialement et, d'ailleurs, on n'en voit pas l'issue.

Cela concerne cependant les communistes du Pérou. C'est leur tâche, après José Carlos Mariategui et Gonzalo, que de produire de nouveau un grand dirigeant capable de synthétiser l'évolution historique et de guider les communistes, pour réaliser la révolution, le socialisme, aller au Communisme.

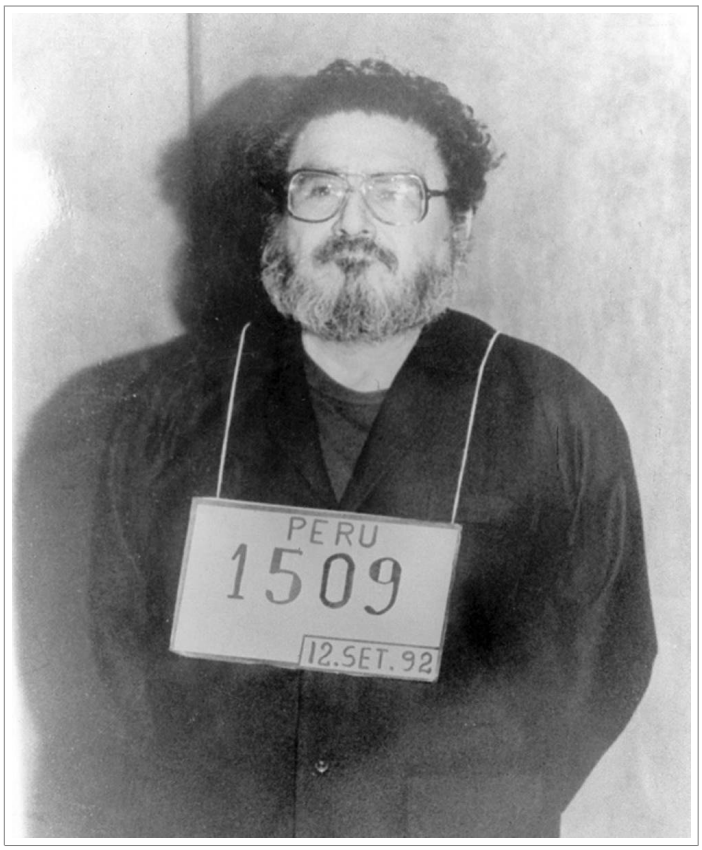
Naturellement, en synthétisant le maoïsme, Gonzalo n'a toutefois pas que joué un rôle au Pérou, son impact a été mondial. En cela, il aura été un grand contributeur à l'idéologie communiste. Il a joué un rôle fonctionnel important. On peut mentionner d'autres camarades ayant joué un tel rôle : Clara Zetkine, qui a impulsé le féminisme prolétarien, Georgi Dimitrov, qui a conceptualisé le principe du Front populaire, pavant la voie à la Démocratie populaire.

On peut penser également à Charu Mazumdar en Inde, Ibrahim Kaypakkaya en Turquie, Akram Yari en Afghanistan, Alfred Klahr en Autriche, Siraj Siker au Bangladesh… Tous ces grands dirigeants,

en faisant avancer le mouvement communiste de leur pays en particulier, ont contribué à la conception générale des communistes. Toutes leurs contributions s'articulent avec l'idéologie façonnée par Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao Zedong.

Pourquoi pourtant faire une séparation entre les cinq classiques et les autres, peut-on demander. N'y a-t-il pas une idéologie en général, avec des théoriciens en particulier ? C'est que tout dépend d'une séquence et d'un niveau d'élaboration.

Prenons un exemple par la négative, car « toute détermination est négation » comme l'a souligné Spinoza, une citation très appréciée de Karl Marx. Pourquoi Gonzalo n'est-il pas un classique ?



Il ne l'est pas pour deux raisons, formant deux contraires dialectiquement liés. La première, c'est qu'il a levé un drapeau, celui du maoïsme. Il a affirmé que Mao Zedong avait apporté des éléments formant un troisième moment dans l'idéologie communiste, après le marxisme et le léninisme.

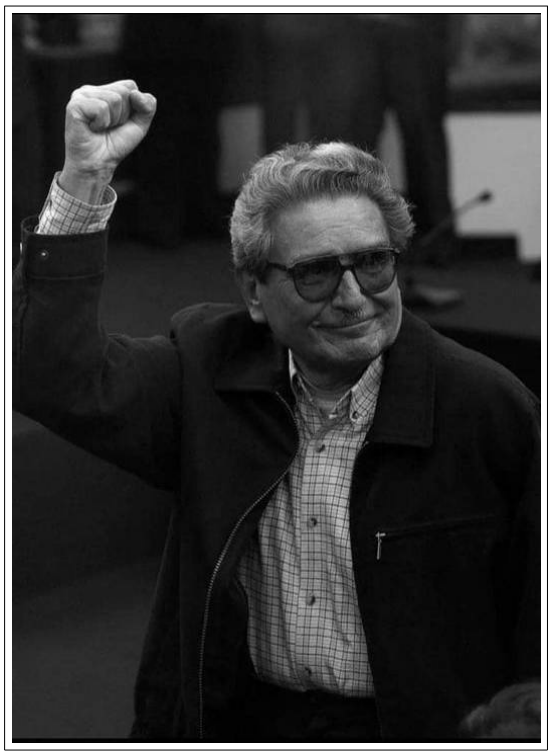
Or, de par l'inévitable développement inégal, Gonzalo a porté l'accent sur le maoïsme aux dépens du marxisme et du léninisme. Les thèmes abordés par Gonzalo sont ceux apportés par Mao Zedong et Gonzalo les connaît scrupuleusement. Son parcours historique – les années 1960-1970 — le coupe cependant tant du mouvement ouvrier de l'époque de Lénine et Staline que celui de l'époque de Karl Marx et Friedrich Engels.

Gonzalo ne connaît pas suffisamment le parcours du mouvement ouvrier en Europe avant les années 1950 pour le synthétiser, il n'aborde pas de manière systématique les thèmes du marxisme et du léninisme. On ne trouvera pas de référence au Capital de Marx ni au réalisme socialiste dans les arts, ni à la démocratie populaire, par exemple.

Cela aboutit à des convergences, mais sans avoir conscience que c'était déjà établi. Gonzalo dit par exemple qu'il faut une construction concentrique (le Parti forme l'armée qui établit le front). C'était déjà la ligne des Fronts populaires après 1945 dans les pays de l'Est européen, ainsi qu'en Grèce lors de la guerre civile après 1945.

On ne peut pas critiquer Gonzalo pour cela : tel n'était pas sa mission que de systématiser le marxisme-léninisme-maoïsme, et même cette systématisation n'est qu'un vaste commentaire en elle-même. Cependant, il faut avoir conscience que Gonzalo parle très bien du maoïsme, mais que son marxisme-léninisme-maoïsme penche du côté du maoïsme.

Une discussion entre le MPP et ce qu'allait devenir le PCF(mlm) est ici exemplaire. Le MPP, Mouvement Populaire Pérou, organisme généré par le Parti Communiste du Pérou pour le travail à l'étranger, disait la chose suivante. Pour comprendre le marxisme, il faut partir du maoïsme, car le maoïsme est le marxisme en plus développé. Du côté du PCF(mlm), l'approche était au contraire de considérer qu'il fallait comprendre le marxisme pour être en mesure d'arriver au maoïsme.



Dialectiquement, les deux sont vraies. Et on peut parler de marxisme-léninisme-maoïsme principalement maoïsme, car le maoïsme porte le marxisme et le léninisme. Au-delà de considérations idéologiques, cela en dit toutefois beaucoup sur l'état d'esprit des communistes péruviens.

Il est évident que le fait de pencher ainsi du côté du maoïsme a produit les mêmes dégâts que chez la Gauche Prolétarienne française, le TKP(ML) en Turquie, le Parti Communiste d'Inde (Marxiste-léniniste), qui après une courte période de grande avancée, se sont enlisés et terriblement divisés. Ces deux derniers exemples fournissant d'ailleurs deux réponses différentes et toutes deux fausses. En Turquie, il y a systématiquement une scission dans les mouvements maoïstes au bout de quelques années ; en Inde, il y a eu unification aux dépens de tout débat idéologique approfondi.

La force du Parti Communiste du Pérou est d'avoir conservé la charge maoïste tout en prolongeant le tir. Le défi qu'a présenté l'arrestation de Gonzalo a par contre montré qu'il manquait la pesanteur « européenne » marxiste et l'opiniâtreté « russe » quant aux formes d'organisation du Parti.

Mais tout cela concerne, encore une fois, les communistes du Pérou. Ce qui compte, c'est que Gonzalo a dit : le maoïsme est la troisième étape après le marxisme et le léninisme, et en a fourni les éléments. Du point de vue mondial, c'est cela l'aspect principal. Et s'il n'y a plus de pensée Gonzalo au Pérou, les contributions de Gonzalo restent ainsi pour les communistes du monde. ■

Gonzalo - de la pensée guide à la pensée par la jefatura

Dans son document Sur la pensée Gonzalo de 1988, le Parti Communiste du Pérou présente l'émergence de la pensée guide et sa signification. Voici le début du document :

> « Au cours du processus de son développement toute révolution qui lutte pour le prolétariat comme classe dirigeante et, surtout, pour le Parti Communiste, ce défenseur des inaltérables intérêts de classe, engendre un groupe de chefs et, principalement un qui la représente et la dirige, un chef doué d'une autorité et d'un ascendant reconnus.
>
> Dans notre réalité cela s'est matérialisé, par nécessité et par hasard historiques, en la personne du Président Gonzalo, le chef du Parti et de la révolution.
>
> Mais, de plus, et ceci représente le fondement de toute direction [=jefatura], les révolutions engendrent une pensée qui les guide et qui est le résultat de l'application de la vérité universelle de l'idéologie du prolétariat international aux conditions concrètes de chaque révolution.
>
> Cette pensée guide est indispensable pour obtenir la victoire et conquérir le Pouvoir et, plus encore, pour poursuivre la révolution et maintenir toujours le cap sur l'unique et grandiose but : le Communisme.
>
> Cette pensée guide, quand elle réalise un bond qualitatif d'importance décisive pour le processus révolutionnaire qu'elle dirige, s'identifie au nom de l'homme qui l'élabora théoriquement et pratiquement.
>
> Dans notre cas, ce phénomène fut d'abord spécifié comme pensée guide, puis comme pensée guide du Président Gonzalo et, postérieurement, comme pensée Gonzalo, parce que c'est le Président qui l'a engendrée en appliquant, d'une façon créative, le marxisme-léninisme-maoïsme aux conditions concrètes de la réalité péruvienne, dotant ainsi le Parti et la révolution d'une arme indispensable qui garantit le triomphe.
>
> La pensée Gonzalo s'est forgée au long de longues années d'une intense, tenace et incessante lutte en arborant, défendant et appliquant le marxisme-léninisme-maoïsme, reprenant le chemin de Mariátegui et le développant, reconstituant le Parti et, principalement en entreprenant, maintenant et développant la guerre populaire au Pérou en servant la révolution mondiale et en faisant que le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme, soit, en théorie et dans la pratique, l'unique guide aux commandes de la guerre populaire au Pérou. »

Un peu plus loin, on lit :

> « La pensée guide étant arrivée à un bond qualitatif d'importance décisive pour le Parti et la révolution, elle devint pensée Gonzalo marquant ainsi un jalon dans la vie du Parti. »

On a ici une mise en perspective qui laisse possible deux cas de figures.

Lorsqu'on prend le premier extrait, on a en apparence un parcours de trois moments. On a ainsi, disons une personne X, dont l'expression idéologique-théorique / concrète-pratique passe par les étapes de la pensée guide, de la pensée guide de X, puis de la pensée X.

Cependant, le second extrait n'intercale pas le second moment, puisqu'on passe de la pensée guide à la pensée X.

Comment faut-il envisager la chose ? Il y a ici deux interprétations possibles. L'une est correcte, matérialiste dialectique, la seconde est mécanique-formelle.

L'interprétation mécanique-formelle

En quoi consiste l'analyse mécanique-formelle ? Elle prend sans intelligence dialectique le mouvement en trois parties du premier extrait et elle dit : voilà le cheminement. Elle se focalise sur le fait que, dans le premier extrait, il soit parlé pour la seconde étape non seulement de la pensée guide de X, mais en fait de la pensée guide du Président X.

Pourquoi Président ? Car il existe des territoires libérés et que le dirigeant du Parti est devenu, concrètement, également le dirigeant de ceux-ci, devant assumer par-là même l'orientation concrète du Pouvoir, de son application révolutionnaire.

Conséquemment, cela signifie que l'étape d'avant est celle de la pensée guide où il n'y a pas encore de territoires libérés, ni même possiblement de guerre populaire ; au sens strict même, la guerre populaire étant fondée sur le principe de la libération de territoires pour former des bases, c'est une conséquence inévitable de l'emploi ici du concept de Président dans le document du Parti Communiste du Pérou.

Puis, on a donc la dernière étape marquée par l'utilisation directe du nom de la personne accolée au terme « pensée ». Cela signifie ici que, auparavant, la pensée guide concernait des points théoriques et des points concrets, mais sans atteindre encore la qualité permettant d'amener une direction générale sur le long terme, pour toute la période révolutionnaire.

Quelle est la raison, dans cette interprétation mécanique-formelle, permettant le saut qualitatif à l'étape finale de la pensée ? Qu'est-ce qui a permis dans la pensée guide le « bond qualitatif d'importance décisive pour le Parti et la révolution » ?

C'est la guerre populaire, c'est-à-dire le second moment (ou plus exactement ce qu'il est sensé être).

L'interprétation mécanique-formelle est faussement dialectique. On a :

1. la pensée guide [=thèse]

2. la pensée guide du Président (d'un territoire, donc issu du succès de la guerre populaire [anti-thèse]

3. la pensée X [synthèse]

Pourquoi cette interprétation est-elle pseudo-dialectique ? Car elle plaque une lecture dialectique formelle sur la réalité, sans reconnaître sa dignité, et l'interprète qui plus est mécaniquement.

La question de l'incarnation

En réalité, le premier extrait ne fait qu'exposer l'affirmation au Pérou de la Pensée Gonzalo, le document racontant d'ailleurs toutes ses batailles politiques-idéologiques. Il n'y a nulle part marqué qu'il y aurait forcément trois étapes et, d'ailleurs, le second extrait ne le mentionne pas.

L'interprétation mécanique-formelle méconnaît, en fait, le principe de jefatura, concept absolument clef pour le Parti Communiste du Pérou.

On peut traduire jefatura de manière sommaire (ou caricaturale) par « cheffature », de manière plus subtile par « commandement » ou direction. Dans le document en français, il est traduit par direction.

Cependant, c'est n'est pas une direction en général : le terme espagnol de jefatura implique une direction incarnée. La direction n'est pas un « principe » qu'on pourrait aménager selon ses exigences (par exemple avec une « collégialité ou quoi que ce soit de ce genre). Elle est portée par une personne.

Pourquoi cela ? Il en va de la dignité du réel.

De par la contradiction de l'universel et du particulier, c'est un particulier qui retrouve l'universel dans un particulier, pour retrouver l'universel.

Concrètement, une personne (le particulier) retrouve l'universel (le communisme) dans le particulier (un pays donné) et par là retrouve l'universel (le marxisme-léninisme-maoïsme).

C'est comme cela que Gonzalo a pu saisir que le maoïsme était la troisième étape du marxisme. En définissant une pensée guide dans les conditions concrètes du Pérou, c'est-à-dire en adoptant une position de communiste saisissant le mouvement communiste de la matière au Pérou, Gonzalo a été en mesure par son activité d'obtenir un point de vue général.

D'où la compréhension meilleure du marxisme et la saisie de l'universalité des apports de Mao Zedong.

Le caractère désincarné de l'interprétation mécanique-formelle

L'interprétation mécanique-formelle ne saisit rien de tout cela. Elle rejette le principe d'incarnation ou plus exactement, elle le renverse. Au lieu d'avoir le marxisme-léninisme-maoïsme incarné par Gonzalo, on a Gonzalo incarné par le marxisme-léninisme-maoïsme.

L'interprétation mécanique-formelle pose la chose suivante : Gonzalo est arrivé, il a posé une pensée guide, c'est-à-dire une analyse correcte de la situation. Il est devenu Président par la guerre populaire. C'est par la guerre populaire qu'on arrive à la pensée Gonzalo.

Donc, ce n'est pas la pensée qui fait la guerre populaire, mais la guerre populaire la pensée. Comme évidemment cela ne se tient pas debout, car il y a une pensée guide au début du processus… l'interprétation mécanique-formelle en conclut qu'il n'y a qu'une seule pensée, celle de Gonzalo, qui était en même temps déjà la pensée guide du départ du processus.

C'est là une lecture militariste, tout d'abord, et c'est l'aspect principal, car c'est l'aspect pratique. L'interprétation mécanique-formelle aboutit nécessairement à la liquidation du matérialisme historique pour chercher uniquement à pousser en avant la violence, comprise de manière littéralement syndicaliste révolutionnaire. On en revient aux thèses de Georges Sorel sur la « violence ». Ici, le mythe de la « grève générale » est remplacé par celui de la « guerre populaire ».

Sa conséquence inévitable est également – c'est l'aspect secondaire, car c'est l'aspect théorique – la réfutation de la validité universelle du principe de pensée guide, pourtant affirmée par le Parti Communiste du Pérou.

On aurait un parcours individualisé de Gonzalo par la guerre populaire – et Gonzalo devient alors en tant que tel un classique du marxisme-léninisme-maoïsme… de manière totalement désincarnée.

Pour « retrouver » ce Gonzalo ici désincarné, il faudrait simplement adopter le principe de guerre populaire et reprendre tous les principes appliqués au Pérou. C'est là une sorte de fétichisme intellectuel empêchant la saisie du marxisme-léninisme-maoïsme comme universel et la pensée guide comme particulier portant l'universel.

L'interprétation matérialiste dialectique

En réalité, c'est la pensée guide qui aboutit à la guerre populaire, car c'est la synthèse théorique-idéologique permettant la détermination – elle ne peut être que portée que par un particulier l'assumant concrètement, comme particulier (c'est-à-dire comme simple personne) se confrontant à l'universel (c'est-à-dire la société), comme communiste (et donc universel) se confrontant au particulier (le pays donné).

Il n'y a pas de pensée Gonzalo abstraite, hors histoire, fournissant des recettes techniques pour une perspective militariste-idéaliste.

Il y a la pensée Gonzalo comme application concrète du marxisme-léninisme-maoïsme dans les conditions concrètes du Pérou, particulier s'élevant par là à l'universel et ayant l'honneur d'être le premier historiquement à avoir saisi le maoïsme comme troisième étape du marxisme, après le léninisme.

La pensée guide reflète un processus historique, qui lui-même porte et ainsi contient déjà en son noyau la guerre populaire – la contradiction est interne et c'est en sens qu'il faut comprendre cette description fournie par le Parti Communiste du Pérou :

> « La pensée guide étant arrivée à un bond qualitatif d'importance décisive pour le Parti et la révolution, elle devint pensée Gonzalo marquant ainsi un jalon dans la vie du Parti. »

Il n'y pas d'intervention « extérieure » à la pensée, pas de « phénomène » jouant le rôle de « moteur » mettant en branle la pensée vers une nouvelle étape. La pensée est le produit de l'Histoire et produit, dialectiquement, l'Histoire. ■

Histoire du MPP – Mouvement Populaire Pérou

Le Mouvement Populaire Pérou (MPP) est un organisme généré par le Parti Communiste du Pérou (PCP) pour le travail à l'étranger, en fait surtout dans les pays impérialistes.

Il a joué un rôle essentiel dans la diffusion du marxisme-léninisme-maoïsme.

Le MPP : des activistes concrets avec des objectifs concrets

En fait, c'est même par les gens du MPP qu'ont été connus tant le PCP que le marxisme-léninisme-maoïsme. Il faut insister dessus : il y a une dimension concrète, parce qu'il y a des gens en chair et en os qui transportaient une vision du monde, un état d'esprit, une culture.

Il y avait un MPP central et plusieurs MPP organisés en comités de base, notamment aux États-Unis, en France, en Suisse, en Suède ; on peut relativement ajouter la Grande-Bretagne et l'Espagne. C'est la présence d'une communauté émigrée péruvienne qui était décisive dans l'existence de ces MPP locaux.

C'est très important, parce qu'il y a des gens qui n'ont connu le PCP et le marxisme – léninisme - maoïsme qu'intellectuellement, sans passer par le MPP. Cela change tout, car la chaîne de la transmission concrète est rompue.

Il y a, par exemple, depuis le milieu des années 2010, une véritable mouvance dans les pays impérialistes de gens se définissant comme LGBT ou plus exactement comme transsexuels, se prétendant comme marxistes-léninistes-maoïstes pensée Gonzalo et publiant inlassablement des remarques sur les réseaux sociaux, principalement Twitter.

Il va de soi que c'est absolument n'importe quoi, en général (et d'autant plus quand on sait que pour le PCP, l'homosexualité était acceptée sur le plan personnel mais considérée comme devant

disparaître dans le socialisme en raison de sa nature décadente, anti-dialectique).

Les MPP étaient extrêmement bien organisés, fonctionnant comme des structures obéissant à des normes très précises. Leur but était de faire en sorte que la guerre populaire au Pérou soit le plus soutenu possible. Le premier objectif était ainsi de faire connaître le PCP auprès des Péruviens à l'étranger, le second de discuter avec les révolutionnaires d'autres pays pour les amener à réaliser un soutien.

La France a été un exemple de grande réussite, car le MPP a exercé une influence notable sur la communauté péruvienne parisienne, étant en mesure de réaliser plusieurs grandes initiatives, tels des concerts. L'impact de la guerre populaire au Pérou était tel qu'il y avait un réel engouement chez les Péruviens à l'étranger. Le pic se situe en 1992-1993.

Le tournant pour le MPP et les scissions

L'arrestation de Gonzalo en 1992 et le reflux de la guerre populaire qui s'en est suivi a largement modifié la donne pour les MPP. Auparavant, la dimension de masse primait. Désormais, ce sont les questions idéologiques qui passaient au premier plan.

Or, le MPP devait servir de caisse de résonance seulement. Avec l'arrestation de Gonzalo et les questions politiques qui en découlaient, le MPP s'est retrouvé impliqué malgré lui dans des débats très âpres.

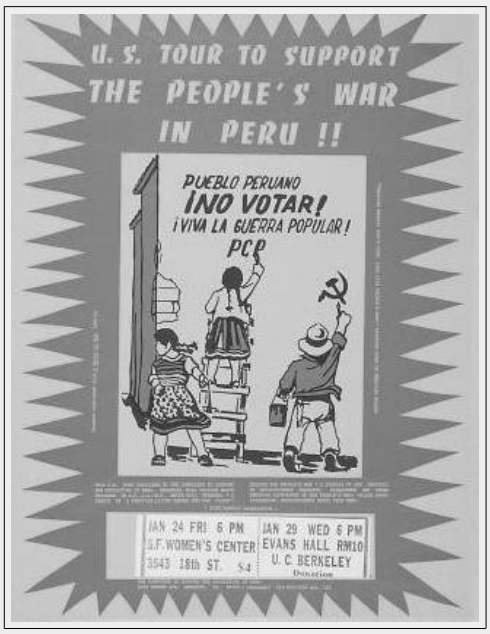
Il n'était nullement prêt pour cela et cela le poussa à se replier en partie sur un style très formel. Par exemple, le MPP n'imprimait ses documents qu'avec de l'encre rouge. Cela pouvait passer pour un simple communiqué, mais certainement pas pour la reproduction de 150 pages de documents de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne en Chine. C'est un exemple de formalisme.

Dans le même ordre d'idée, lors d'une grande conférence à Paris au Forum des images pour le centenaire de Mao Zedong, avec de nombreux intervenants dont un ancien représentant de la Gauche Prolétarienne, le MPP réalisa une intervention. A la fin de la conférence, plusieurs personnes se levèrent et entonnèrent des slogans pro-maoïstes. Cela pouvait avoir du sens, mais pas du tout en France où l'approche rationnelle prime pour toute forme. La présence de l'ancien militant maoïste marocain

Abraham Serfaty dans le groupe, malgré le prestige accordé par cela, n'y changea rien.

La conséquence fut la scission au sein du MPP, des groupes locaux prenant leur autonomie et se prétendant comme le canal historique du MPP, à l'opposé du canal habituel consistant en la direction centrale.

Ce n'était pas le seul problème. Lorsque en 1993, Alberto Fujimori prétendit que Gonzalo appelait à la paix, à la cessation de la guerre populaire, cela provoqua une scission du MPP dans le sens de la mise en place d'un soutien à la capitulation, aux renégats au Pérou.



Il y avait ainsi trois camps : le MPP central, les MPP ayant pris leur autonomie, les structures post-MPP tenantes de la cessation de la guerre populaire et prônant des accords de paix (et gardant initialement parfois le nom de MPP).

Il va de soi que dans la première partie des années 1990, tout cela implique une très grande confusion chez ceux ayant soutenu le MPP. C'est d'autant plus vrai qu'il y eut des élections libres. En Belgique, Luis Arce Borja publiait « El Diario Internacional » en se prétendant la voix du PCP, tout comme Adolfo Olaechea en Angleterre.

MPP

et MPP autonomes

Très rapidement voire immédiatement, les structures pro-accords de paix s'éloignent totalement des MPP pro-guerre populaire. Ce sont deux mondes séparés, avec parfois des heurts.

Ainsi, en France, les pro-accords de paix ont été finalement plus nombreux et une contre-propagande a été mise en place par le MPP contre eux afin de contrer leurs initiatives. Cela n'allait pas sans difficulté en raison du soutien des révisionnistes liés au PCF et très forts dans les communautés latino-américaines ; il y eut ainsi par exemple un petit affrontement entre révisionnistes d'un côté, MPP et ce qui donnera le PCF(MLM) de l'autre.

Cependant, la réelle question était celle de l'orientation générale et c'est cela qui était au cœur des débats internes aux MPP pro-guerre-populaire.

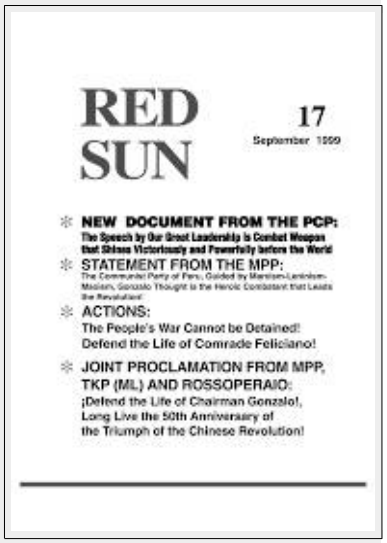
Au-delà de toute considération, la scission au sein du MPP entre un canal historique et un canal habituel reposait surtout sur une approche différente. Pour la direction du MPP, en tant qu'organisme généré, il fallait attendre les consignes du Parti. Mais celles-ci ne venaient pas, et ne vinrent d'ailleurs jamais ; il fallait donc tout continuer comme avant.

Cela se voit dans les publications de son organe, Red Sun / Sol Rojo.

C'est inlassablement le même discours et rien de nouveau n'est jamais apporté. C'est vrai de 1993 à 2021 ; cela a le mérite de la continuité idéologique, mais c'est également un réel asséchement.

C'est tellement vrai que même pour le Népal cela a joué. Au milieu des années 2000, le PCF(MLM) est le premier mouvement marxiste-léniniste-maoïste à critiquer le Parti Communiste du Népal (maoïste). Mais c'était en accord avec le MPP (central), qui avait exactement la même critique et l'avait même faite avant. Cependant, le MPP ne voulait pas la rendre public, refusant d'abandonner la position décidée à l'initial dans sa mise en place. Il rata ainsi totalement la bataille contre le révisionnisme népalais.

Il est vrai que dans les années 2000, le MPP (central) avait le mérite d'exister encore, en tant que canal habituel, alors que tous les groupes du MPP ayant pris leur autonomie avaient disparu.


RED SUN

17

September 1999

NEW DOCUMENT FROM THE PCP:
The Speech by Our Great Leadership is Combat Weapon that Shines Victoriously and Powerfully before the World

STATEMENT FROM THE MPP:
The Communist Party of Peru, Guided by Marxism-Leninism-Maoism, Gonzalo Thought is the Heroic Combatant that Leads the Revolution!

ACTIONS:
The People's War Cannot be Detained!
Defend the Life of Comrade Feliciano!

JOINT PROCLAMATION FROM MPP, TKP (ML) AND ROSSOPERAIO:
¡Defend the Life of Chairman Gonzalo!,
Long Live the 50th Anniversary of the Triumph of the Chinese Revolution!

Pour eux, dans les années 1990, il était hors de question d'attendre et il fallait prendre l'initiative politique. Commença alors une vaste série d'agitation et de publication, en faveur du marxisme-léninisme-maoïsme, de la guerre populaire au Pérou, mais également contre le Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI).

Le PCP avait adhéré au MRI comme fraction de gauche et avait réussi à ce que le marxisme-léninisme-maoïsme soit assumé par les organisations qui en étaient membres. C'était cependant sans profondeur et l'arrestation de Gonzalo provoqua des troubles internes. Les scissions de gauche du MPP lancèrent alors l'offensive en disant que le MRI était bloqué, que son

Comité basé à Londres (tenu par les sections américaine et iranienne) était pourri, qu'on était passé à un nouveau stade et qu'il fallait passer à autre chose.

Le MPP (central) refusait la bataille ouverte, les scissions de gauche du MPP la menèrent de manière d'autant plus ouverte, notamment aux États-Unis (avec la revue « New flag ») et en Suisse, le MPP France restant en partie légitimiste même s'il était largement en accord. En l'absence toutefois d'avancée du PCP au Pérou pour la résorption de ses problèmes liés à l'arrestation de Gonzalo, tous ces MPP autonomes disparurent au bout de quelques années.

Le MPP des années 2000–2010

Le MPP faisait face à un dilemme. La guerre populaire au Pérou n'ayant plus son poids, l'impact dans les communautés péruviennes était marginal. Il restait le rapport aux organisations marxistes-léninistes-maoïstes (ou pas) à l'étranger. Seulement, fallait-il les amener à un meilleur marxisme-léninisme-maoïsme ou les façonner à l'image du MPP, voire les intégrer ?

Le MPP n'a jamais réussi à faire un choix, qui l'a amené à une position intenable. L'exemple français est très parlant. Idéologiquement, le MPP a toujours eu d'excellents rapports avec ce qui a donné le PCF(MLM). Mais, en même temps, le MPP entendait jouer la carte de l'ouverture, cherchait à réaliser des meetings publics rassemblant très peu de personnes et sans impact, mais jouant un rôle symbolique. Cela produisait une certaine schizophrénie. Le MPP pouvait même lire des messages du PCF(MLM) au meeting, sans pour autant jamais trancher publiquement, comme pour le Népal.

Le résultat en a été un aveuglement jusqu'au désastre. Dans les années 2000, le MPP a signé de très nombreux documents avec ce qui est devenu le Parti Communiste Maoïste d'Italie et le TKP(ML), Parti Communiste de Turquie (Marxiste-Léniniste). Les documents allaient dans le sens du marxisme-léninisme-maoïsme et se rapprochaient clairement du niveau du PCP,

mais la base était insuffisante dès le départ, ce que le MPP n'a pas voulu voir. Au bout de quelques années, le PC maoïste d'Italie est parti en arrière de manière massive, alors que le TKP(ML) est parti dans autre chose, devenant un PC maoïste considérant la Turquie comme capitaliste et proposant une société communiste libertaire.

C'était un échec complet pour le MPP qui, à partir des années 2010, est totalement isolé à part par quelques groupes façonnés à son image, comme au Chili ou en Espagne.

La scission du MPP dans les années 2010 et une nouvelle idéologie

Au début des années 2010, il ne reste plus que deux centres mettant en avant Gonzalo. Le premier, c'est le MPP canal habituel, avec le média Red Sun/Sol Rojo. Le second, c'est le Centre MLM de Belgique et le PCF(MLM), à l'origine notamment en 2013 d'une publication sur la pensée-guide, aux côtés de maoïstes d'Afghanistan et du Bangladesh.

Ces deux camps sont alors présentés par leurs détracteurs comme les « gonzalistes ».

Un troisième camp va toutefois apparaître. Il est en effet un pays, marginal à l'initial dans son histoire par rapport au PCP, où le MPP est parvenu au cours des années 2000 à influencer des structures locales : l'Allemagne, en fait surtout Hambourg. C'était évidemment hors sol et cela déclencha l'émergence d'un nouveau style, d'une nouvelle idéologie.

Il apparut ainsi un MPP (Comité de Réorganisation) en Allemagne. Le média « Dem Volke dienen » (Servir le peuple) devint son vecteur, ouvrant les vannes de manière systématique pour recruter autour d'une nouvelle idéologie : le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo.

Le principe était simple : il fallait ajouter Gonzalo à Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong. Le principe de pensée guide passait à la trappe, il fallait adopter l'idéologie du PCP en bloc.

Tout cela ne se fit évidemment pas sans heurts ni troubles ; un mouvement allemand dénommé « Jugendwiderstand » (Résistance de la jeunesse) apparut ainsi quelques années comme scission, rassemblant même une centaine de membres en manifestation, mais

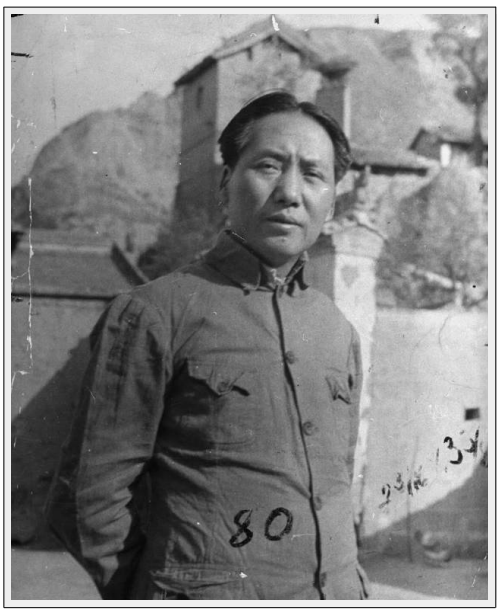
s’effaçant très rapidement en raison de son style patriarcal-populiste l’empêchant toute formalisation idéologique.

Néanmoins, il y eut un véritable effet de mode, comme le montrent la multiplication des comptes twitter transexuels à l’identité « marxiste-léniniste-maoïste pensée Gonzalo ». C’est évidemment aux Etats-Unis qu’on retrouve surtout de telles folies, mais également en France et au Canada.

Le MPP central, canal habituel, fut dénoncé comme tombé aux mains des agents secrets et le nouveau MPP (Comité de réorganisation) profita de toujours plus de soutiens : Comité Drapeau Rouge – Allemagne, Collectif Drapeau Rouge – Finlande, Parti Communiste maoïste (de France), Servir le peuple – Ligue des Communistes – Norvège, Comité pour la Fondation du Parti Communiste (maoïste) d’Autriche, Parti Communiste du Brésil (Fraction Rouge), Parti Communiste d’Équateur – Soleil Rouge.

Il va de soi que seuls les mouvements d’Amérique latine représentent ici vraiment quelque chose. Néanmoins, c’est l’expression d’une tendance historique puisant sa source dans l’échec du MPP à contribuer à générer des pensées-guides, alors qu’en même temps ce principe était diffusé.

C’est là une contradiction – dont la résolution ne peut avoir de signification que dans un sens ou un autre. Soit il n’y a pas de pensée guide et c’est la « pensée Gonzalo » qui est universelle – ce qui revient à pratiquer le révisionnisme par rapport à ce qu’a expliqué Gonzalo du maoïsme. Soit il y a une pensée-guide dans chaque cadre national et la conception d’une « pensée Gonzalo » universelle est cosmopolite et anti-dirigeants. ■



Déclaration du Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste de Belgique dans le cadre d'une réunion du Secours Rouge à Bruxelles à la suite du décès de Gonzalo, le 16 septembre 2021

« Nous, humains, sommes de simples fragments du temps et des battements du cœur, mais nos actes resteront inscrits génération après génération. Nous peuplerons la Terre avec la lumière et la joie. »
Abimael Guzmán Reynoso, *"Gonzalo"*

La mort de Gonzalo le 11 septembre 2021, après 29 années d'emprisonnement, marque la fin de toute une époque. Avec le Parti Communiste du Pérou, avec la guerre populaire tout au long des années 1980, il a représenté la continuité de toute la vague révolutionnaire des années 1960 et 1970.

Pour nous, il représente d'ailleurs plus que la continuité : nous préférons parler d'aboutissement, de point culminant. Avec Gonzalo, le Parti Communiste du Pérou a réussi à aller assez loin, à travers la guerre populaire, pour comprendre que le maoïsme était la troisième étape de l'idéologie communiste.

Beaucoup de révolutionnaires sont allés dans cette direction, mais ils se sont arrêtés en cours de route. La Gauche Prolétarienne française parle par exemple de maoïsme dès la fin des années 1960, mais elle n'a pas été en mesure de le définir et elle a rapidement disparu.

Au début des années 1970, le groupe AMADA - futur PTB - interprétait dans notre pays le maoïsme d'une manière conforme à sa propre approche. Il s'agit d'un processus où les étudiants, munis de la valorisation de la connaissance, doivent apprendre du peuple pour se mettre à son service. Ce processus suffirait en soi et il n'y aurait pas besoin de connaissance idéologique, de traditions révolutionnaires.

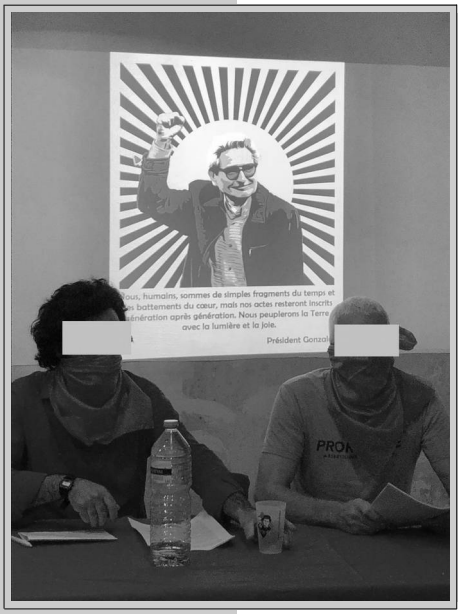
Le Parti Communiste du Pérou a été par contre victorieux et il n'est pas possible de nier son avancée dans le domaine de l'idéologie.

Être communiste, au 21e siècle, implique d'assumer le marxisme-léninisme-maoïsme. Mais Gonzalo a souligné une chose très importante : le marxisme-léninisme-maoïsme doit être appliqué dans une situation nationale concrète. Il a indiqué qu'il fallait une pensée-guide, pour orienter les communistes.

Au Pérou, on parle ainsi de marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo. Et il a toujours été dit par les communistes péruviens que dans chaque pays il fallait, pareillement, une telle pensée.

Nous ne comprenons pas pourquoi cet aspect si essentiel est mis le plus souvent de côté même par les gens ayant compris l'importance de Gonzalo. Gonzalo a effectué toute une analyse du Pérou, prolongeant celle de Mariategui. Sans cela, rien n'aurait été possible.

On ne peut pas considérer que la révolution se produira de la même manière dans chaque pays. En Belgique, il y a des Flamands et des Wallons, qui parlent deux langues différentes ; en Allemagne, il y a des catholiques et des protestants pour parts égales ; en Italie, il y a un Nord et un Sud très différents dans leur développement économique.



Chaque pays a ses particularités historiques, économiques, sociales, culturelles. Il n'y a pas de recettes universelles ou passe-partout : il faut comprendre la réalité, l'étudier, la vivre. C'est un processus long, très long, qui peut durer des décennies mêmes.

Mais sans cela, on ne reste qu'en surface. C'est pour mieux comprendre cette question que nous avons soutenu le projet du document intitulé « La pensée-guide de la révolution : le cœur du maoïsme », au printemps 2013, il y a pratiquement dix ans.

On y trouvait une présentation approfondie de différentes figures révolutionnaires ayant été finalement la pensée-guide dans leur pays : Akram Yari en Afghanistan, Ibrahim Kaypakkaya en Turquie, Siraj Sikder [se prononce Chiraje Chikdér] au Bangladesh, Alfred Klahr en Autriche, Gonzalo au Pérou.

Nous pensons qu'il est particulièrement utile aujourd'hui de se tourner vers cette brochure, car elle aide à mieux comprendre comment Gonzalo a été en mesure de rassembler les apports de Mao Zedong.

C'est avec énormément d'émotion et avec le poing levé que, depuis la Belgique, nous saluons la mémoire du grand révolutionnaire Abimael Guzmán Reynoso, comme nous saluons les masses populaires et les prolétaires du Pérou.

Nous disons : chers camarades du Pérou, malgré cette perte énorme, c'est plein d'optimisme que le Centre MLM de Belgique s'adresse à vous. Nous vous appelons à comprendre les deux aspects de la réalité.

En de telles circonstances, la nuit est noire, l'obscurité semble envelopper chaque aspect de la réalité, mais en fait l'aube commence déjà à faire briller le soleil rouge !

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !

Guerre populaire jusqu'au Communisme !

Le problème maoïste : la fulgurance et l'implosion

C'est le problème de fond du maoïsme, quelque chose de récurrent jusqu'à aujourd'hui et c'est ainsi quelque chose qui attend sa résolution historique. Le maoïsme permet une fulgurance, mais en même temps il fait face à son opposé, l'implosion.

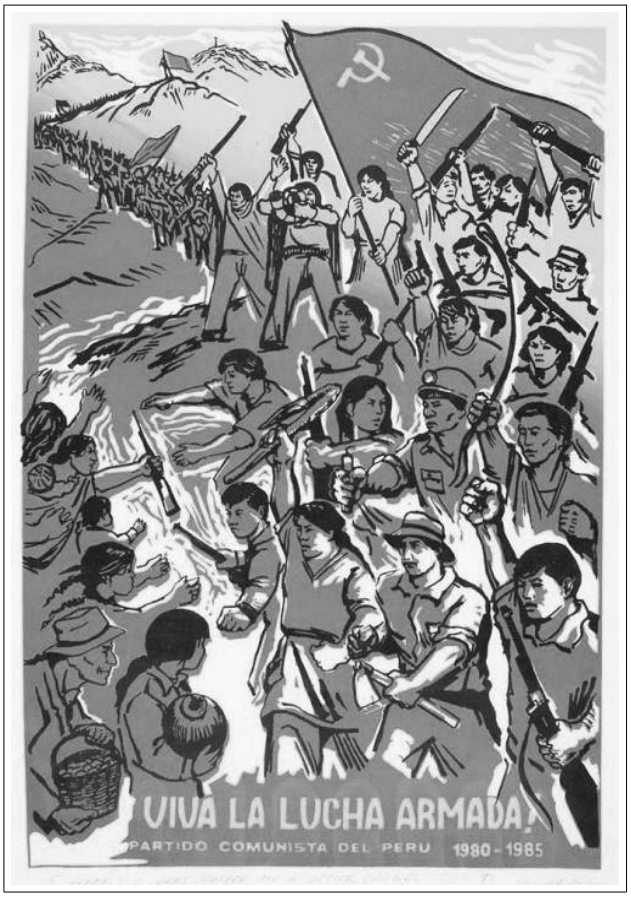
Cette opposition dialectique se retrouve en France chez l'UJCML et la Gauche Prolétarienne française des années 1960 et 1970, chez le Parti Communiste d'Inde (marxiste-léniniste) et le Parti Communiste de Turquie (marxiste-léniniste), chez les Brigades Rouges en Italie, et la liste peut continuer.

Dans chaque cas, on a un appel d'air, toute une nouvelle génération de jeunes qui s'impliquent de manière complète sous la bannière du maoïsme. La démarche ébranle le pays, il y a un grand niveau idéologique et culturel, le mouvement est particulièrement marquant. Puis, rapidement, au bout de quelques années le plus souvent, c'est l'implosion.

Le mouvement se délite, il scissionne, une partie significative des activistes se dissocie, voire se repent. Et l'organisation maoïste disparaît aussi vite qu'elle est arrivée. Commence alors un patient travail de réorganisation ou de reconstruction de la part de ceux qui maintiennent le cap.

C'est évidemment une description tendancielle. Il existe des différences assez profondes, rien que par le fait que la fulgurance a duré parfois quelques années seulement ou bien s'est prolongé sur une décennie. En

France et en Inde, cela a été ainsi assez bref, alors qu'en Italie et au Pérou, cela a été une longue séquence.



Car, il faut le noter, le Parti Communiste du Pérou n'a pas dérogé à la règle. L'arrestation de son dirigeant Gonzalo a amené des scissions en série et une large partie de l'organisation a même basculé dans la capitulation, en prônant des accords de paix. Si, donc, le Parti Communiste du Pérou a été le meilleur élève du maoïsme sur le plan de la fulgurance, il ne présente pas de solution concernant la menace de l'implosion.

Il faut d'ailleurs noter ici qu'il existe une fausse solution à ce problème. On sait que le dirigeant albanais Enver Hoxha, à la mort de Mao Zedong, a subitement dénoncé celui-ci et modifié radicalement tout son propre discours, commençant à expliquer que la Chine populaire n'avait été que petite-bourgeoise radicale et non pas socialiste. C'est le courant dit « pro-albanais ».

Or, ce courant « pro-albanais » dit la chose suivante : le maoïsme propose une guerre populaire sans perspective, il est subjectiviste, il prône les tendances au sein du Parti, il conduit à la déroute par l'implosion. Et le courant « pro-albanais » de proposer un Parti marxiste-léniniste en version minimaliste sur le plan programmatique afin de maintenir l'unité.

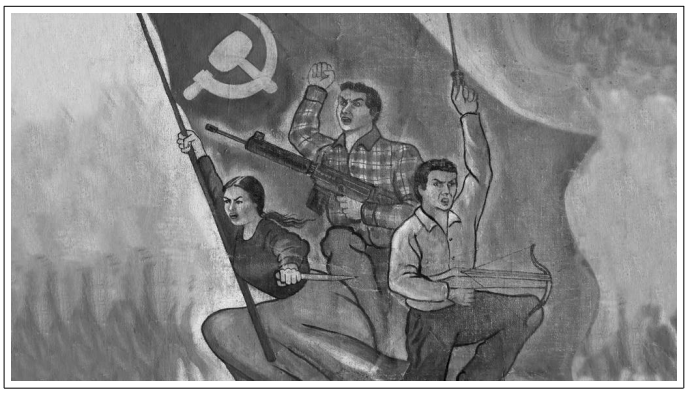
C'est là une réponse tout à fait formelle et absolument fausse, car niant la complexité du réel, le mouvement historique, la loi de la contradiction.

Et cette réponse a d'autant plus eu de succès qu'il existe dans un pays une tradition au formalisme, aux apparences compassées, à la rigidité mentale. C'est pourquoi la France a historiquement été un grand bastion

du courant « pro-albanais », bien plus que du maoïsme. Un autre bastion est l'Espagne, pareillement dans la continuité d'un état d'esprit borné, pratiquement féodal-aristocratique. Il faut également mentionner la Turquie, où pullulent les structures pro-albanaises historiquement (THKO, TIKB, MLKP, etc.).

La réponse « pro-albanaise » au problème de l'implosion est anti-dialectique, car elle nie la fulgurance afin de supprimer l'implosion, ce qui revient à nier le mouvement révolutionnaire et à proposer simplement une sorte de réformisme se présentant comme « allant jusqu'au bout ».
L'aridité du courant « pro-albanais » montre bien qu'on est là dans la démolition de la pensée et de la culture ; l'ennui et la fadeur le caractérise.

Le courant « pro-albanais » est en fait une réaction bourgeoise à la capacité du maoïsme d'en appeler à la subjectivité. Le maoïsme libère les esprits, c'est une bombe intellectuelle, un libérateur culturel, une explosion idéologique. Dans tous les pays où le maoïsme s'est affirmé, il y a eu de puissants marqueurs jouant de manière très profonde sur la société, exerçant une attraction formidable, d'un haut niveau culturel, avec notamment des écrivains et des cinéastes répondant à l'appel (mentionnons simplement ici Jean-Luc Godard, Yilmaz Güney, Mrinal Sen).



Cette fulgurance est la preuve du caractère révolutionnaire du maoïsme et sa fulgurance est l'expression du feu révolutionnaire.

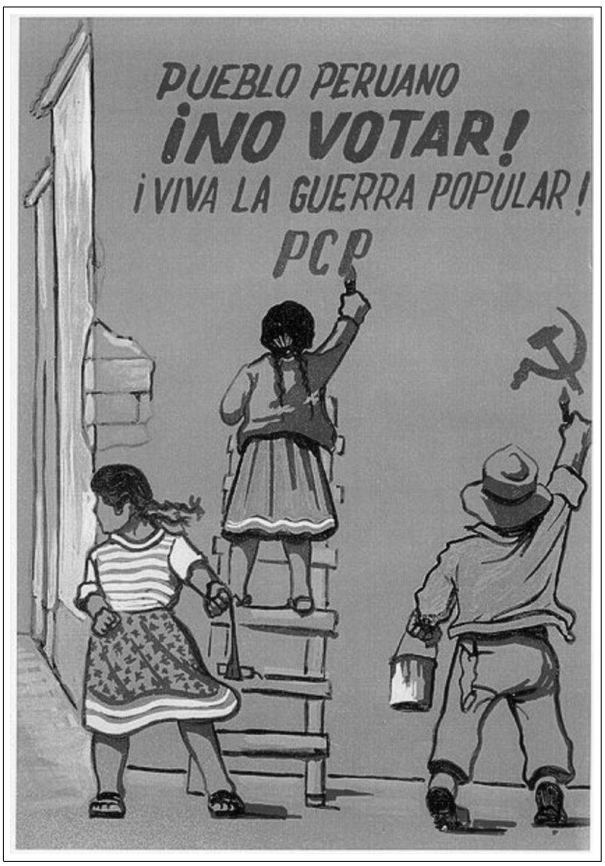
Comment cependant faire en sorte que cela n'aboutisse pas à l'implosion, provoqué par l'immense tension historique, l'arrivée extrêmement rapide d'une nouvelle génération sur la scène historique ?

On se doute bien, en effet, qu'une masse de jeunes entre 20 et 30 ans faisant une irruption brutale dans l'action révolutionnaire dispose de l'atout

de la jeunesse, mais également de faiblesses concernant l'ancrage culturel et l'héritage historique du pays.

La nouvelle génération maoïste porte le nouveau, mais le nouveau est également produit par l'ancien et c'est là que les choses se compliquent. Le Parti Communiste du Pérou a d'ailleurs réussi précisément là où le Parti Communiste d'Inde (marxiste-léniniste) a échoué.

Le Parti Communiste du Pérou s'appuyait en effet sur une connaissance très grande de la culture péruvienne, profitant notamment des travaux de José Carlos Mariategui dans les années 1920-1930, mais pas seulement : il y avait eu tout un travail sur le folklore péruvien de réalisé. Ce n'est pas pour rien que les bâtons de dynamite étaient lancés au moyen de frondes traditionnels chez les quechuas.



Le Parti Communiste d'Inde (marxiste-léniniste) s'est ici littéralement pris les pieds dans le tapis, car il a été véritablement porté dans les années 1970 par des jeunes activistes de la ville de Calcutta au Bengale occidental, cherchant à précipiter les choses sans s'appuyer sur des considérations approfondies sur la réalité culturelle, historique du pays. Si les maoïstes indiens se sont depuis réorganisés, ils ont ici une approche unitaire « pro-albanaise » pour ainsi dire et on attend toujours un exposé conséquent de ce qu'est l'hindouisme, l'islam indien, le bouddhisme, le jaïnisme, etc.

Une fulgurance, pour s'ancrer, pour avoir une nature prolongée, doit forcément synthétiser la réalité historique. On sait qu'il y a eu ici une erreur d'interprétation : à la fin des années 1960, les maoïstes français et belges se sont par exemple dit qu'il fallait « aller au peuple », faire une

« longue marche » en s'établissant dans le monde du travail. C'était là une lecture anti-idéologique : comme si la synthèse historique pouvait venir d'elle-même en côtoyant des gens concrets, voire en adoptant leur mode de vie ! Cela n'a donné qu'un syndicalisme révolutionnaire plus ou moins agressif.

Non, ce qu'il faut, c'est une pensée-guide, une synthèse de l'évolution du pays à travers ses contradictions. Cela implique d'être ancré dans la réalité de manière humaine, de vivre l'évolution elle-même, d'être à l'avant-garde. Gonzalo a très bien résumé cette question.

Mais, justement, pourquoi l'implosion a-t-elle eu lieu tout de même au Pérou, malgré l'existence d'une pensée guide ?

Telle est la grande question à laquelle il faut répondre. Et la réponse réside dans l'harmonie des éléments du marxisme-léninisme-maoïsme, c'est-à-dire de l'inter-relation, l'inter-pénétration du marxisme, du léninisme, du maoïsme.

Le marxisme porte en effet déjà en lui le léninisme et le maoïsme, le léninisme porte déjà en lui le maoïsme, tout comme le léninisme est l'expression du marxisme et le maoïsme l'expression du marxisme-léninisme.

Or, pour agir, on se fonde sur le point le plus haut de l'idéologie, sur son interprétation concrète au moyen de la pensée-guide. Mais, en même temps, l'action concrète est abstraite, car si elle est particulière à un pays, elle a une dimension universelle. C'est cela qui empêche l'implosion, car c'est le pendant dialectique réel de la fulgurance.

Autrement dit, il n'est pas tout à fait exact de dire qu'il y a le marxisme-léninisme-maoïsme en général et son application concrète dans un pays donné, avec le marxisme-léninisme-maoïsme pensée guide.

Gonzalo résumait cela de la manière suivante :

« En synthèse la pensée Gonzalo n'est que l'application du marxisme-léninisme-maoïsme à notre réalité concrète ; ceci nous amène à voir qu'elle

est spécifiquement capitale pour notre Parti, pour la Guerre Populaire et pour la révolution dans notre pays, j'insiste, spécifiquement capitale.

Mais pour nous, si nous considérons l'idéologie au plan universel, le principal est le maoïsme, je le répète une fois de plus. »

Or, il y a le général dans le particulier et le particulier dans le général. La fulgurance qu'implique la pensée guide doit avoir comme pendant le marxisme-léninisme-maoïsme en général. C'est, si l'on veut, la contradiction entre la théorie et la pratique, mais pas seulement, car la pensée-guide est aussi de la théorie et l'idéologie universelle également de la pratique.

Il s'agit davantage d'une harmonie de développement entre le caractère national de la révolution et sa dimension internationale, entre le particulier et l'universel. Si l'on perd cela de vue, alors c'est le vertige du succès et c'est l'implosion, car la réalité d'un pays porte également, en plus de la dimension nationale, également une dimension internationale, une dimension universelle.

L'erreur du Parti Communiste du Pérou – c'est la grande hypothèse qu'il faut faire - a été ici d'avoir considéré que lorsque le vieil État péruvien s'effondrerait il serait remplacé par les États-Unis intervenant directement et que la guerre populaire se transformerait en guerre de libération nationale.

C'était au cœur de la conception du Parti Communiste du Pérou et, de manière erronée, cela n'a jamais été abordé ouvertement après 1992 du côté péruvien. C'était une considération stratégique pourtant pour qui connaissait vraiment le Parti Communiste du Pérou et ses orientations.

Ce faisant, le Parti Communiste du Pérou repoussait la question internationale, mettait de côté la dimension universelle du processus révolutionnaire au Pérou lui-même. Dans les faits, comme chez les Brigades Rouges italiennes, cela a produit une crise de Direction – non pas parce que les dirigeants ont été arrêté, mais parce que n'a pas été posé de manière programmatique, au niveau historique, les principes de la Direction du pays.

En clair, il fallait être capable de proposer l'équivalent de ministres, avec une liste de mesures détaillées et un niveau technique-administratif, culturel-historique, plein de crédibilité.

Le problème de la fulgurance, en clair, est qu'elle tombe dans l'implosion lorsqu'il est focalisé sur la destruction aux dépens de la construction. La victoire des révolutions russe et chinoise a été possible grâce à la crédibilité historique de leurs directions dans la gestion du pays. Les maoïstes avançant avec fulgurance n'ont pas atteint ce niveau de crédibilité, d'où leur défaite historique à un certain point, malgré l'arrivée au niveau où, justement, cette question de proposition stratégique-historique se posait. ■

la revue Communisme

depuis 2016

dans une version françaises
et une version anglaise

Communisme
#14 Juillet 2021

Le matérialisme dialectique, le processus de changement en son contraire et la notion de centre, de point de repère, de référentiel p. 3

L'expansion capitaliste de 1989-2020 et la question des forces productives p. 6

Gonzalo - avec la lumière et la joie p. 10

Y a-t-il une différence entre la bourgeoisie bureaucratique et la bourgeoisie compradore ? Comment le Parti Communiste d'Inde (Maoïste) propose une définition erronée p. 12

La question de la crise : un exemple d'erreur avec A Nova Democracia p. 26

Histoire du maoïsme : un document important De 1998 - le séminaire international sur Mao Zedong et la guerre populaire p. 29

Communisme
#13 Novembre 2020

Introduction au matérialisme dialectique chez Friedrich Engels p. 3

Déclaration du Centre MLM de Belgique et du PCF (mlm) pour le 200e anniversaire de la naissance de Friedrich Engels p. 13

Lénine : Friedrich Engels p. 19

Le PCM d'Italie, « marxiste-léniniste » dans sa source, improductif dans sa nature p. 27

Le matérialisme dialectique et la loi de la contradiction comme loi de la complémentarité oppositionnelle : la théorie des deux points p. 30

200e anniversaire de la naissance de Friedrich Engels

à télécharger sur :

vivelemaoisme.org/category/le-centre-mlm/revue-communisme-review-communism/

materialisme-dialectique.com/revue-communisme-review-communism/

Gonzalo et la question de la pensée guide, la pensée en développement, la Guerre Populaire

Dire que la pensée est nécessaire, dans chaque pays, comme synthèse de la réalité sociale, pour faire la révolution, est certainement indispensable. Néanmoins, il est utile de faire quelques précisions à propos de la formation de la pensée.

Comme les camarades afghans l'ont fait remarquer, une pensée comme la pensée Gonzalo est une pensée très fortement développée, c'est une pensée qui a réussi à se développer jusqu'à l'aspect universel de la Guerre Populaire.

Mais quelques pensées peuvent exister sans être autant développées. Une pensée peut également être effectuée en différentes étapes. Cela a à voir avec le fait que la pensée est le reflet de l'évolution sociale de la réalité.

Si nous jetons un coup d'oeil à l'interview de Gonzalo donné en 1988, on peut trouver deux explications nous aidant dans cette question des niveaux de la pensée.

Gonzalo dit:

> « C'est l'application du marxisme-léninisme-maoïsme à la révolution péruvienne qui a engendré la pensée Gonzalo, dans la lutte de classes de notre peuple, principalement du prolétariat, les luttes incessantes de la paysannerie et dans le contexte bouleversant de la révolution mondiale.
>
> C'est au milieu de tout fracas, en appliquant le plus fidèlement possible la vérité universelle aux conditions concrètes de notre pays, que s'est matérialisée la pensée Gonzalo.
>
> **Auparavant on l'appelait la pensée guide.**
>
> Et si aujourd'hui le Parti a sanctionné lors du Congrès la pensée Gonzalo, c'est parce qu'il s'est produit un bond dans cette pensée guide, précisément au cours du développement de la Guerre Populaire.
>
> En synthèse la pensée Gonzalo n'est que l'application du marxisme-léninisme-maoïsme à notre réalité concrète ; ceci nous amène à voir qu'elle est spécifiquement capitale pour notre Parti, pour la Guerre Populaire et pour la révolution dans notre pays, j'insiste, spécifiquement capitale.

Mais pour nous, si nous considérons l'idéologie au plan universel, le principal est le maoïsme, je le répète une fois de plus. »

Nous trouvons également dans l'interview :

« Dans la vue d'Engels, c'est la nécessité qui engendre les dirigeants et un grand dirigeant, mais c'est la contingence, c'est-à-dire l'ensemble des conditions spécifiques concrétisées en un lieu et à un moment déterminé, qui définit la condition de chef.

Il en fut donc de même, pour nous, on a engendré un grand dirigeant. D'abord il fut reconnu au niveau du Parti, dans la Conférence Nationale Élargie de 1979.

Mais ce problème renferme une *question capitale inéluctable*, qui mérite d'être soulignée : **il n'y a pas de grand dirigeant qui ne s'appuie sur une pensée, quel que soit son degré de développement**.

Le fait que celui qui parle, soit devenu le chef du Parti et de la révolution, d'après les accords du Parti, est lié à la nécessité et à la contingence historique et bien évidemment, à la pensée Gonzalo.

Nul ne sait ce que la révolution et le Parti peuvent faire de chacun de nous et quand une telle chose se précise, ce qu'il faut uniquement, c'est assumer la responsabilité. »

Ici, Gonzalo explique deux choses nous intéressant pour la question du niveau :

– d'abord, il y avait une pensée guide, qui a connu un bond (avec la guerre populaire);

– puis, il y a cette très importante phrase : « *il n'y a pas de grand dirigeant qui ne s'appuie sur une pensée, quel que soit son degré de développement.* »

Donc, nous pouvons faire une hiérarchie de l'évolution de la pensée :

1. Appliquer le plus fidèlement possible les vérités universelles aux conditions concrètes d'un pays donne naissance à la pensée guide.

2. Cette pensée guide connaît différentes étapes.

3. A son stade le plus élevé, elle connaît un saut final avec la guerre populaire, s'élevant à la question de l'universel.

Ici, nous devons insister sur l'importance du fait que Gonzalo explique que, pour construire une direction – et sans direction, il n'y a rien dans la pratique, tous les efforts sont vains – il y a la nécessité absolue d'une « pensée ».

Et il nous dit aussi que cette pensée ne doit pas être très ou complètement développée pour déjà exister. Elle peut exister à un faible niveau de développement.

Il y a ici deux aspects. Tout d'abord, tout cela est un rappel des leçons correctes de Kautsky et Lénine sur la nécessité absolue d'une théorie, d'une direction, sur la base de l'idéologie correcte.

C'est le point de vue correct opposé à toutes les tendances liquidatrices (le « communisme de conseil », le syndicalisme révolutionnaire, le spontanéisme même déguisé en « maoïsme », etc.).

Le deuxième aspect, c'est que cela donne une indication sur les premières tâches que les communistes doivent mener. Dans un pays donné, pour faire la révolution, les communistes ont besoin de la Guerre Populaire, et pour avoir la Guerre Populaire ils ont besoin de la pensée développée.

Pour avoir cette pensée développée, ils ont besoin d'une pensée guide, et pour avoir cette pensée guide, ils ont besoin de la forger.

Sans cela, ils n'ont rien. C'est le point central : forger la pensée, l'idéologie correcte dans un pays donné, c'est la principale bataille – sans cela, il ne peut y avoir de développement du communisme.

CRISE

ANALYSE DE LA SECONDE CRISE GÉNÉRALE DU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE

- L'inflation en 2021, l'immense menace dans la crise générale (page 3)
- Les manifestations anti-pass sanitaire en France d'août 2021 : un irrationalisme en provenance du centre de la société et directement expression de la seconde crise générale (page 9)
- La question du « complotisme » (page 14)
- La victoire des Talibans en Afghanistan dans le contexte de la bataille pour le repartage du monde (page 21)
- De nouvelles pénuries apparaissent avec le variant Delta (page 30)
- La seconde crise générale du capitalisme et les thèses de fondation du Parti-guérilla (page 35)
- Colonne napolitaine des Brigades Rouges : Thèses de fondation du Parti-guérilla - 1981 (page 38)
- Les enseignements concernant la crise générale fournis par le Parti-guérilla du Prolétariat Métropolitain (page 39)

SEPTEMBRE 2021 15

Retrouvez les analyses sur la seconde crise générale du capitalisme ouverte en 2020 sur vivelemaoisme.org et materialisme-dialectique.com

Gonzalo, fidèle défenseur de la thèse comme quoi rien n'est indivisible

Une question est importante pour la compréhension du maoïsme : dans quel mesure Gonzalo a-t-il des positions conformes aux enseignements de Mao Zedong comme quoi « rien n'est indivisible » ? Doit-on considérer Gonzalo comme celui qui a porté le drapeau du maoïsme, après la contre-révolution en Chine populaire en 1976 ?

Regardons ici les différents points. Déjà, il faut voir que Gonzalo, dans le fameux entretien, considère son voyage en Chine comme le point de départ de sa compréhension de l'idéologie.

> « Oui, je suis allé en Chine ; et là, j'ai eu la possibilité -que je souhaite à beaucoup- d'être dans une École où on enseignait d'abord la politique, des questions internationales jusqu'à la philosophie marxiste ; c'étaient des cours magistraux, donnés par des révolutionnaires confirmés et hautement compétents, de grands éducateurs.
>
> Parmi eux, je veux citer l'éducateur qui nous enseigna le travail ouvert et clandestin, un homme qui avait voué toute sa vie au Parti, totalement. Pendant plusieurs années, il fut un exemple vivant, un éducateur extraordinaire.
>
> Il nous apprit beaucoup de choses ; il voulut nous en enseigner davantage, mais certains s'y opposèrent car, dans la vie, il y a de tout.
>
> Ensuite, on nous enseigne des questions militaires, mais on commençait toujours par la politique, par la guerre populaire ; puis, on traitait de la construction des forces armées, de la stratégie et de la tactique ; et ils nous enseignaient aussi la partie pratique, sur les embuscades, les assauts, les déplacements, la façon de préparer des explosifs de démolition.
>
> Quand nous manipulions des éléments chimiques très dangereux, ils nous recommandaient d'avoir toujours à l'esprit l'idéologie, qu'elle nous rendrait capables de tout faire et de le faire bien ; nous avons appris à faire nos premières charges de démolition.
>
> Pour moi, le fait d'avoir été éduqué dans la plus grande École du marxisme qu'ait porté la Terre est un exemple, un souvenir ineffaçable, une grande leçon et un grand pas dans ma formation.
>
> Bon, si vous voulez une anecdote, en voici une : quand nous avons terminé le cours sur les explosifs, ils nous ont dit qu'on pouvait tout faire exploser ; alors, dans la partie finale, nous prenions un style et il explosait ; nous nous asseyions et cela explosait aussi ; c'était une espèce de feu d'artifice ; c'étaient des choses parfaitement calculées pour nous montrer qu'on pouvait tout faire sauter, à condition de s'ingénier à le faire.

> Nous nous demandions constamment : comment allons-nous faire ceci ? cela ?
>
> Ils nous disaient : ne vous inquiétez pas, vous avez déjà appris suffisamment, pensez que les masses sont capables de tout et qu'elles ont un savoir-faire inépuisable ; ce que nous vous avons enseigné, les masses vont le faire et elles vont, à nouveau, vous l'enseigner ; c'est ainsi qu'ils nous parlaient. Cette École a été très utile pour ma formation et pour commencer à apprécier la valeur du Président Mao Zedong.
>
> Puis, j'ai étudié un peu plus, j'ai cherché à appliquer et je crois que j'ai encore beaucoup à apprendre du Président Mao Zedong, du maoïsme, de sa propre action. Non pas qu'on cherche à se comparer, simplement on fixe les grands sommets pour nous orienter vers nos objectifs.
>
> Mon séjour en Chine a été une expérience inoubliable.
>
> J'y suis allé aussi lors d'une autre occasion, quand la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne commençait, nous demandâmes qu'on nous explique la Pensée Mao Zedong, comme on l'appelait alors ; ils nous l'enseignèrent à nouveau ; cela m'aida à comprendre davantage ou, plutôt, un peu plus. »

Il y a ici trois éléments qui pourraient passer inaperçu, mais qui sont d'une importance capitale :

- « ils nous ont dit qu'on pouvait tout faire exploser » : allusion au fait que tout est divisible ;

- Gonzalo parle de « la plus grande École du marxisme qu'ait porté la Terre » ;

- il est souligné que la GRCP permet un approfondissement de la connaissance des enseignements de Mao Zedong : « quand la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne commençait… ils nous l'enseignèrent à nouveau ; cela m'aida à comprendre davantage ou, plutôt, un peu plus. »

Le « un peu plus » est d'une grande signification, car ce un peu plus est justement permis par la GRCP !

On retrouve plus loin cette question de la non-indivisibilité : « **Je crois que c'est une contradiction, avoir peur et ne pas avoir peur.** » C'est là très clairement une allusion comme quoi tout se divise.

Il y a une autre allusion, extrêmement subtile ; où Gonzalo commence avec l'histoire humaine et finit par le mouvement universel de la matière, en passant par une métaphore qui n'en est pas une :

> « La pire crainte, en fin de compte, c'est de n'avoir pas confiance dans les masses, de se croire indispensable, le nombril du monde, je crois que c'est cela ; et si on est formé par le Parti, avec l'idéologie du prolétariat, le maoïsme principalement, alors on comprend que ce sont les masses qui font l'histoire, que c'est le Parti qui fait la révolution, que la marche de l'histoire est définie, que la révolution est la tendance principale.
>
> Alors, la peur s'estompe et il ne reste que la satisfaction d'être une pierre parmi les autres pierres, qui servira à instaurer les bases pour qu'un jour le communisme brille et illumine toute la Terre. »

Quand Gonzalo dit : « il ne reste que la satisfaction d'être une pierre parmi les autres pierres » - en espagnol « de ser argamasa y, junto a otras argamasas, servir a poner cimiento », soit « d'être du mortier et, avec d'autres mortiers, à servir à poser la fondation », ce n'est pas du volontarisme, mais une allusion à la transformation général et inévitable de la matière.

Pareillement, Gonzalo explique subtilement que « le communisme brille et illumine toute la Terre. »

Or, qu'est-ce qui « brille et illumine » ? Le soleil, bien sûr ! Gonzalo fait ici allusion au soleil, qui apporte l'énergie et permet à la Terre de resplendir !

C'est le fameux soleil illuminant la planète terre frappée du marteau et de la faucille que l'on retrouve dans tous les blasons soviétiques, c'est le « soleil rouge » mis en avant par les communistes de Chine !

Continuons même encore plus loin dans l'interprétation de ce que dit Gonzalo. Il dit, de manière apparemment anodine, que **« Souvent je n'ai pas le temps de lire ce dont j'ai envie. »**

En apparence, c'est une simple remarque – or, le matérialisme dialectique suinte de cette phrase par tous les pores. Gonzalo parle de lire, quelque chose qui se déroule dans l'espace, et il lui oppose le temps !

Gonzalo, avec cette simple phrase, fait référence à la contradiction entre l'espace et le temps ; rappelons qu'il a fait son mémoire de doctorat sur la notion d'espace chez Kant, d'ailleurs Gonzalo y fait allusion un peu plus loin lorsqu'il dit: **« ce goût pour les sciences, on peut le trouver dans la thèse que j'ai faite pour ma maîtrise en philosophie ; c'est une analyse du temps et de l'espace selon Kant du point de vue du marxisme, et je me suis servi des mathématiques et de la physique. »**

Tout cela montre clairement que Gonzalo s'explique et explique toujours en parlant du principe, notre principe, selon lequel rien n'est indivisible. ■

Parti Communiste du Pérou

Nous sommes les déclencheurs

[ILA 80]

Nous sommes les déclencheurs, ceci nous devons le graver profondément dans notre âme. Cette réunion est historique.

Camarades, nous sommes les déclencheurs, c'est en cette qualité que nous passerons dans l'histoire que le Parti est en train d'écrire en des pages que personne ne pourra détruire…

Nous sommes les déclencheurs.

Cette Première École Militaire du Parti, nous l'avons nommée une clôture et une ouverture, elle clôt et elle ouvre.

Elle clôt les temps de paix, elle ouvre les temps de guerre.

Camarades, s'est achevé notre travail les mains désarmées, s'ouvre aujourd'hui notre parole armée : soulever les masses, soulever les paysans sous les immarcescibles bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Une période s'est terminée, les préparatifs du nouveau ont été menés à bien.

Nous posons notre sceau sur ce qui a été fait jusqu'ici, nous inaugurons le futur, la clef ce sont les actions, l'objectif c'est le pouvoir.

Ceci nous le ferons nous-mêmes, l'histoire le réclame, la classe l'exige, le peuple l'a prévu et le désire ; nous devons l'accomplir et nous l'accomplirons, nous sommes les déclencheurs.

Nous voudrions aborder certains problèmes, je parlerai avec vous le coeur ouvert, avec des paroles de volonté et avec la raison du sentiment ; car cela aussi possède une stricte logique.

1. NOUS ENTRONS DANS L'OFFENSIVE DE LA RÉVOLUTION MONDIALE

Des siècles de dure exploitation se sont déroulés, les masses ont ployé sous le joug, on les a exploitées, subjuguées, elles ont été opprimées implacablement, mais tout au long des temps les masses exploitées ont toujours combattu, puisqu'elles n'ont d'autre voie que la lutte des classes.

Cependant, dans l'histoire ces masses étaient orphelines, elles n'avaient pas de direction, leurs paroles, leurs protestations, leurs actions, leurs rébellions s'achevaient sur l'échec et l'écrasement ; mais elles n'ont jamais perdu l'espoir, la classe ne le perd jamais.

Les masses sont la lumière même du monde qui surgit, avec leurs mains elles le transforment, elles créent les instruments ; elles sont la fibre même, la palpitation inépuisable de l'histoire. Ainsi sont produits la pensée, la science, ce qui est le plus élevé.

Mais les lois de l'histoire qui se produisent d'elles-mêmes à mesure du développement de la lutte des classes, ont créé une dernière classe, le prolétariat international.

La classe a surgi au milieu d'un système sinistre qui est apparu suant le sang et la boue par tous ses pores, le capitalisme ; un système au sein duquel le prolétariat en combattant a produit des syndicats, des grèves, des résistances et des révolutions.

Tout ceci s'est concrétisé dans le marxisme et la classe s'est dotée d'un Parti, elle est devenue une classe à l'âge adulte, avec ses intérêts propres, et de cette façon les masses du monde tiennent enfin leur libérateur ardemment désiré.

Dans les temps anciens, les masses espéraient un libérateur, plaçant leur espoir dans les mains de rédempteurs supposés, jusqu'au jour où est apparu le prolétariat, puissant, invincible et capable de créer un véritable ordre nouveau.

La classe s'est organisée politiquement et en perspective une autre histoire commence à se tisser, à se matérialiser dans la réalité.

Le prolétariat en cent années de combat, de défaites et de victoires a appris à combattre et à prendre le pouvoir par les armes.

Il l'a pris une première fois de façon éphémère, il fut écrasé par le feu et le sang ; cependant nous nous souvenons de la Commune de Paris et ceux qui furent vilipendés sont aujourd'hui des héros et leur exemple vivra, alors que de leurs bourreaux personne ne se souviendra.

La classe avec Lénine prit le pouvoir en Russie et fit un puissant Etat, continua à combattre, et avec le président Mao Zedong elle nous donna un autre chemin, elle trouva les réponses aux problèmes en suspens et la classe commença à combattre sous les bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, la révolution entra dans l'équilibre stratégique, les saintes alliances réactionnaires, les bourreaux et les ennemis jadis impunis passèrent au second plan.

Le puissant mouvement ouvrier international, les vagues turbulentes du mouvement de libération nationale, le développement des partis communistes, le marxisme élevé jusqu'à la haute cime de la pensée Mao Zedong nous ont conduit à une nouvelle situation : nous sommes entrés dans l'offensive stratégique de la révolution mondiale, les prochaines 50 à 100 années seront celles du coup de grâce porté à la domination de l'impérialisme et de tous les exploiteurs.

C'est l'histoire, qui ne peut être parcourue à l'envers.

Par les mains de la classe ouvrière, par les directions des partis communistes, par la force de la paysannerie pauvre, qui est le soutien même de la guerre populaire qui grandira de plus en plus jusqu'à démolir le vieil ordre, le monde est entré dans une nouvelle situation : l'offensive stratégique de la révolution mondiale.

C'est un fait d'une importance transcendante.

Le Président Mao a dit : « lorsque la tempête approche, le vent gonfle le pavillon ».

Ainsi, l'œil du cyclone s'approche, le cyclone a commencé, les flammes invincibles de la révolution se transforment en plomb, en acier, et du fracas des batailles avec son feu inextinguible sortira la lumière, des ténèbres sortira la luminosité et il y aura un nouveau monde.

Le vieil ordre de la réaction craque, sa veille embarcation prend l'eau, elle coule désespérément ; mais camarades, rien ne doit nous laisser espérer qu'elle se retire avec bienveillance.

Marx nous a averti ; en coulant, ils sont encore capables de donner des gifles de noyés, des coups de griffes pour tenter de nous faire couler avec eux.

Cela est impossible.

La réaction fait des rêves de sang, des rêves agités troublent leurs sombres nuits, leur cœur machine de sinistres hécatombes ; ils s'arment jusqu'au dents mais ils ne pourront l'emporter, leur destin est pesé et mesuré.

L'heure est venue de leur régler leur compte.

Les superpuissances impérialistes, les USA, l'URSS, et les autres puissances envahissent, pénètrent, sapent, détruisent, cherchent à tout faire sombrer dans l'effroi.

Mais, comme dit le président Mao, en attaquant, en agressant, en lançant des offensives, il s'éparpillent et entrent dans les entrailles puissantes du peuple ; et le peuple se cabre, s'arme et se soulevant en rébellion, il passe la corde autour du cou de l'impérialisme et des réactionnaires, il les prend à la gorge, les tient sous son étreinte ; et nécessairement il les étranglera, nécessairement.

Les chairs réactionnaires il les effrangera, il en fera du fil, et ces noirs rebuts il les jettera dans la fange, et le restant il l'incinèrera, et ses cendres il les dispersera aux quatre vents de la terre pour que ne reste pas même le souvenir sinistre de ce qui ne doit jamais revenir parce qu'il ne peut ni ne doit revenir.

Camarades, tel est le monde d'aujourd'hui.

Il nous a été donné de vivre une époque extraordinaire.

Jamais auparavant les hommes n'ont eu destin si héroïque, ainsi cela est écrit.

Aux hommes d'aujourd'hui, à ces hommes qui respirent, qui luttent, qui combattent, il leur a été donné de rayer la réaction de la face de la Terre, c'est la mission la plus lumineuse et la plus grandiose qui puisse être accordée à une génération.

Nous nous trouvons dans cette situation.

La révolution mondiale entre dans l'offensive stratégique, rien ne peut l'emporter face à elle ; des légions de fer innombrables se lèvent et se lèveront de plus en plus, et en se multipliant inépuisablement elles encercleront et anéantiront la réaction.

La réaction en déchirant les chairs du peuple, en étendant ses griffes sanglantes ne fait que s'emmêler et s'embrouiller ; elle cherche à étancher sa soif dans le sang du peuple, mais ce sang se lève comme des ailes furieuses et ces chairs frappées se transforment en de puissants fouets vengeurs et ses muscles et son action se transforment en un bélier d'acier pour briser les oppresseurs, qu'il écrasera irrémédiablement.

La réaction camarades ne pourra l'emporter de quelque façon que ce soit.

La révolution triomphera, l'heure a sonné.

La lutte sera dure, ardue, cruelle ; longue et difficile.

Le triomphe nous appartient, la masse s'imposera, la paysannerie se soulèvera, la classe la dirigera ; les Partis Communistes commanderont et les drapeaux rouges seront hissés pour toujours.

La réaction a ouvert son dernier chapitre, c'est dans ce monde que nous nous déployons.

2. NOTRE PEUPLE ENTAME LA PRISE DU POUVOIR PAR LES ARMES

Dans cette grande épopée de l'histoire mondiale, notre peuple joint aux frères de classe de l'Amérique Latine, joint aux masses latino-américaines a un rôle à jouer, il l'accomplit et l'accomplira plus encore.

Notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes.

Il a des centaines d'années de lutte ; les mouvements paysans ont ébranlé les racines de l'exploitation, mais n'ont pas réussi à les démolir.

Dans ce pays s'est forgé le parti Communiste, acier pur, qui a engendré la lumière en s'abreuvant au marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong.

Camarades, au milieu de ce peuple, dorénavant nous entrons dans une troisième étape ; cette troisième étape est celle de l'affrontement armé.

La révolution et la contre-révolution s'apprêtent à la violence.

Eux s'apprêtent à répéter leur vieille et sanglante violence, leur paix des baïonnettes, leur guerre maudite qui liquide dans les prisons, dans les écoles, dans les usines, dans les champs, qui assassine jusque dans les ventres maternels.

Cette sinistre violence trouve aujourd'hui un adversaire à sa mesure.

La violence de la révolution s'apprête à définir son affrontement armé.

Notre peuple qui a une riche histoire s'achemine enfin à la phase finale, au sommet de l'étape démocratique de la révolution ; les masses s'ébranlent, l'essor grandit, la tempête se rapproche.

La réaction de ce pays tout comme la réaction mondiale rêve de paysages de fer et de sang, elle cherche à inonder la révolution, à la noyer dans le sang, à l'écraser.

Ce ne sont des rêves, vieux, noirs et violents.

La situation n'est plus celle d'hier.

De l'eau a coulé sous les ponts, le capitalisme bureaucratique a fait mûrir la révolution, les lois agraires les unes après les autres ne donnent que frustration et la paysannerie a compris la leçon : rien ne lui sera donné, rien ne peut être attendu d'une loi, la terre elle devra la conquérir de ses propres mains armées.

La classe ouvrière est de plus en plus puissante, plus mûre, sa conscience est de plus en plus élevée, ses effectifs de plus en plus nombreux, elle est plus forte en politique, plus forte qu'hier.

Les masses populaires grandissent dans notre pays. La petite-bourgeoise se prolétarise, elle n'a d'autre destin que de servir la révolution et se mettre à la disposition du prolétariat ; elle n'a pas d'autre destin, elle n'a d'autre route que celle de servir la révolution, suivant les ordres de la classe ouvrière, et lutter opiniâtrement pour suivre le chemin du Parti.

Il est bon de rappeler cela, parce que dans cette classe nous devons gagner l'intelligentsia, ce qui exige d'agiter les masses comme l'a dèjà enseigné Mariategui ; c'est seulement ainsi qu'elle accomplira son rôle et pourra servir dans la plus grande bataille que l'histoire porte dans ses flancs.

Camarades, nous avons conclu que nous entrions dans la troisième étape de la société péruvienne contemporaine.

Mais comme hier, quand nous affirmions les deux moments de la société péruvienne contemporaine, en tant que parties du processus de développement du capitalisme bureaucratique dans le pays, certains nous condamnaient, rejetaient notre thèse, nos idées, jusqu'à les taxer avec une insolence ignorante et méprisante d'infantilisme ; ce que nous affirmons aujourd'hui avec une vision historique claire et précise: que notre pays entre dans une troisième étape, sera aussi l'objet de leur incompréhension mais il ne leur sera plus possible désormais de nous condamner sous l'étiquette puérile d'infantilisme, puisque les faits nous ont donné raison sur de multiples aspects, et eux aussi en tireront la leçon.

Cependant il ne va pas leur être facile d'accepter, de comprendre, cela demandera des faits frappants, des actions concrètes qui martèleront leurs têtes de bois, qui feront voler en pièces leurs spéculations, pour que dans leurs âmes aussi habite la réalité de cette patrie qui est la nôtre.

La compréhension de la troisième étape est capitale pour que notre peuple avance.

Qu'est-ce qu'implique cette troisième étape ?

Elle implique que la révolution, que le peuple à mains armées commence à prendre le pouvoir, et que la réaction, avec ses 400 ans d'exploitation, qui s'ajoute à l'exploitation antérieure, puisqu'elle a existé elle aussi (camarades, nous devons y penser attentivement, 400 ans d'oppression étrangère, un vil système d'esclavage qui existe encore, un État qui certes n'est pas solide, mais qui a de la force actuellement), elle implique que la réaction tentera de nous endiguer, elle tentera de s'opposer à l'avancée de la révolution.

C'est que, comme nous les matérialistes le savons bien, ce qui existe refuse de mourir et la réaction existe et pour cela refuse de mourir, c'est un cadavre

non-enseveli, mais il nie les faits, il résiste et attaque avec furie et désespoir, il ne veut pas qu'on le mette dans son cercueil, il ne veut pas qu'on l'enterre.

Ainsi nous devons comprendre que la lutte révolutionnaire sera dure, violente, cruellement disputée par la réaction, et elle enverra ses troupes noires nous combattre, armées jusqu'aux dents, elles chargeront la classe ouvrière, la paysannerie, les masses populaires, elles étendront leurs griffes sinistres, sanglantes, il en sera ainsi : ils nous tendront des pièges, ils chercheront à nous encercler et nous isoler, nous écraser, nous effacer, mais nous sommes le futur, nous sommes la force, nous sommes l'histoire.

Camarades, révolution et contre-révolution s'affrontent aussi dans notre pays, nous sommes les deux parties d'une unité liées et en lutte croissante.

Les réactionnaires concentrés, armés, défendus dans les villes, dans les capitales ; nous, nous prendrons racine à la campagne, dans les petits villages, avec les masses, avec la paysannerie pauvre en général, avec la force, avec le pouvoir désorganisé pour l'organiser en une puissante armée.

Mais cela ne sera pas facile : leurs troupes noires et sinistres iront au contact contre nous, ils monteront de puissantes agressions, de grandes offensives.

Nous répondrons, nous les disloquerons, nous transformerons leurs offensives en une multitude de petites offensives que nous lancerons contre eux, et les encercleurs seront encerclés et les soi-disant anéantisseurs seront anéantis et les soi-disant triomphateurs seront vaincus et la bête sera finalement désarçonnée, et comme on nous l'a appris, le tonnerre de nos voix armées les fera trembler d'épouvante et ils finiront morts de peur, devenant quelques petits tas de cendres noires.

Il en sera ainsi, camarades, il en sera ainsi.

Cependant la lutte sera dure, longue, difficile et cruelle ; il faut se faire une âme d'acier, être forts, vigoureux, ne pas avoir peur et être sûr de la victoire ; que la confiance en elle habite notre coeur, puisque nous servons le peuple et la classe.

Avec détermination et fermeté, nous déclencherons la lutte armée, nous la déploierons et ses drapeaux peupleront notre terre, avec des actions franches que l'histoire enregistrera.

Camarades, notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes ; elle est en marche, la geste la plus grandiose que notre patrie ait jamais vue.

Une chose pareille, elle ne la verra plus jamais, cela va être grandiose.

Et c'est nous qui allons le faire ! C'est au service de cela que nous sommes et que nous serons, le peuple et la classe, le prolétariat le commandent.

Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas faillir.

3. LE PARTI COMMENCE À SE DÉVELOPPER AU TRAVERS DE LA LUTTE ARMÉE

Quatre-vingt et quelques années d'existence de la classe ouvrière, cinquante deux ans pour le Parti, qu'un groupe mit à peu près dix ans à fonder, mené par Mariategui, dont le nom restera pour toujours gravé dans nos rangs, dans ceux de notre peuple et des peuples du monde, et dans la classe ouvrière internationale.

Le temps a passé, nous avons été nombreux à lutter, nous continuons à lutter jusqu'à ce que l'exploitation soit balayée ; cela est notre destin.

Nous sommes un torrent grandissant contre lequel on lance le feu, la pierre et la boue ; mais notre pouvoir est grand, tout cela nous le transformerons en notre feu, le feu noir nous le transformerons en feu rouge, et le rouge est lumière.

C'est ce que nous sommes camarades, c'est la reconstitution. Camarades, nous sommes reconstitués.

Le Parti est un parti de type nouveau.

Ce Parti de type nouveau est fait pour prendre le pouvoir pour la classe ouvrière et pour le peuple dans cette patrie.

Le Parti ne pourra plus se développer autrement qu'à travers les armes, au travers de la lutte armée.

En 50 ans, nous avons appris de dures leçons, une grande leçon que nous n'oublierons jamais : nous n'avons pas le pouvoir parce que nous n'avons pas de fusils.

Comme le Président Mao l'a écrit : qui a le plus de fusils a le plus de pouvoir et qui veut prendre le pouvoir, qu'il forge une armée, et qui veut le maintenir, qu'il compte sur une puissante armée.

C'est ce que nous ferons.

Le Parti commence à se développer au travers de la lutte armée, c'est historiquement le pas que nous avons franchi, nous ne pourrons plus revenir en arrière.

Camarades, nous pouvons désormais dire : le développement a été victorieux, la destruction possible, comme ça devait arriver, n'a pas eu lieu ; le Parti n'est pas détruit, c'est une conclusion que nous pouvons tirer de notre IIe Session plénière du Comité Central et de cette Iè Ecole Militaire.

Nous avons commencé un travail dont bientôt nous allons voir les dimensions

Nous nous disions : comment développer le Parti ?

A travers la lutte armée, simple et sobre réponse.

Nous nous disions : aux époques critiques la situation entre dans un grave affrontement et d'après la loi de la contradiction, des circonstances déterminées peuvent mener au développement ou à la destruction, transitoire bien sûr, mais destruction quand même, qui aurait pu nous couvrir de boue ou nous nous obliger à marcher au travers d'un bourbier.

Mais le Parti a vaincu comme ça devait arriver.

La destruction ne peut pas se produire.

Le Parti entre, ferme, décidé, volontaire et énergique dans son développement.

Camarades, c'est ce qu'on peut conclure de ces réunions.

Cependant, de quelles contradictions débattons-nous ?

Le fait d'entamer la lutte armée nous pose une contradiction : l'ancien et le nouveau ; le développement du Parti au travers de la lutte armée est le nouveau, l'ancien est ce qui a été fait jusqu'ici, y compris les bonnes choses, y compris les meilleures choses que nous ayons faites ont commencé à être l'ancien, et pour cette raison s'ajouteront à cette tradition, à cette grande

poubelle qu'engendrent les partis et les classes au long des décennies, sur ce point nous devons être très clairs.

Il n'y a qu'une chose nouvelle : le développement du Parti au travers de la lutte armée.

C'est notre contradiction d'aujourd'hui.

De même qu'à l'échelle internationale c'est la contradiction entre l'offensive stratégique et la défense stratégique qu'entame la réaction, de même à l'échelle nationale la contradiction est entre le peuple armé et la réaction armée, contradiction à trancher au travers de la guerre populaire pour parvenir au triomphe inévitable de la classe par lequel doivent être balayés 400 années d'oppression, ainsi de la même manière camarades, il y a dans le Parti une contradiction, qui n'appelle aucun doute, qui appelle au contraire une réflexion sérieuse.

Les communistes aujourd'hui doivent être on ne peut plus clairs au sujet de ce qui est l'ancien et ce qui est le nouveau.

Je le répète, le nouveau c'est la lutte armée, ce sont les flammes ardentes et immarcescibles de la guerre populaire, c'est l'acier qui doit s'affiner, fine épée, lance piquante pour blesser les entrailles de la réaction, cela c'est le nouveau, le reste c'est l'ancien, c'est le passé et de lui il faut se garder car le passé veut toujours se rétablir de mille manière au sein du nouveau.

Camarades, n'oublions pas que pour en garantir et consolider 100, il faut en faire avancer 200, avancer à 200 aujourd'hui, cela veut dire déclencher la lutte armée ; commencer les actions c'est la garantie de semer le nouveau profondément, avec du plomb, en faisant s'effondrer les vieux murs, cela c'est le nouveau, le reste c'est l'ancien camarades.

Cela nous devons le comprendre et être absolument clairs.

Le Parti est entré dans son développement à travers les armes, c'est une situation fondamentale.

En disant cela, nous tenons trois choses.

La première, c'est que nous entrons dans l'offensive stratégique de la révolution mondiale, c'est notre contexte. La marée puissante est de notre côté.

La deuxième, c'est que le peuple entame la prise du pouvoir par les armes.

Le futur se décidera avec la guerre populaire que nous mettons en marche.

La troisième, c'est que le parti commence à se développer eu travers de la lutte armée.

Ainsi le Parti deviendra le puissant Parti dont la révolution a besoin et comme c'est nécessaire il doit être forgé.

Camarades, le processus mondial, le processus du pays et le processus du Parti sont reliés.

Pour cette raison, le futur est garanti, il est en train de palpiter dans les actions de guerre que nous commencerons à mener, il est vert et tendre, il faut le couver avec le tumulte des armes, il faut le développer avec la guerre de guérillas, il faut le fortifier avec la guerre populaire ; il faut prendre soin de lui comme la pousse verte d'une armée naissante en détachements armés, il faut le déployer comme une armée de guérilla et le former pour qu'il devienne une puissante armée.

Camarades, ces trois conditions déterminent le Parti à conduire la lutte de masses armées, et dans notre esprit, dans notre cœur, dans notre volonté vit déjà le pouvoir populaire, nous le portons avec nous.

Ne rechignons pas au commencement, ou notre âme sera petite, faible, fragile et variable.

Camarades, n'oublions pas le pouvoir populaire, l'État de la classe ouvrière ; l'État des ouvriers et paysans marche avec nous, nous l'emmenons au bout des canons de nos fusils, il habite dans notre esprit, il palpite dans nos mains et sera toujours brûlant dans notre cœur.

Ne l'oublions jamais, c'est la première chose qui doit être dans notre esprit.

Camarades, il naîtra fragile et faible parce qu'il sera nouveau mais son destin sera de se développer à travers le changement, la variation de la fragilité, comme une pousse verte.

Les racines que nous planterons dès le départ seront le futur d'un Etat vigoureux.

Tout ceci camarades, commence à naître à partir des actions les plus simples et modestes que demain nous devrons commencer.

Ce sont trois choses reliées : l'histoire mondiale, l'histoire de notre patrie et l'histoire de notre Parti, ce sont trois convergences, trois réalités, trois conjonctions avec une seule conclusion finale, une seule vérité invariable, un seul futur.

La révolution habitera dans notre pays, nous répondons de cela.

4. NOUS COMMENÇONS A DÉVELOPPER LA MILITARISATION DU PARTI AU TRAVERS DES ACTIONS ET A APPLIQUER LE PLAN DU DÉCLENCHEMENT

C'est une conclusion des trois questions antérieures.

C'est une conclusion logique, nécessaire, irréfutable et irréversible, frappante.

A partir des trois questions abordées, le Parti dans la IIè Session Plénière du Comité Central a défini « Développer la Militarisation du Parti au travers des actions » ; ceci sanctionne le fait qu'au travers d'actions de guerre le Parti deviendra l'avant-garde puissante et reconnue de la classe ouvrière du Pérou, le centre reconnu de la révolution péruvienne.

La IIe Session Plénière a sanctionné un « plan de déclenchement de la lutte armée » qui résout un problème en suspens jusqu'à aujourd'hui : le déclenchement de la lutte armée ; cela camarades, ce n'est pas pour en tirer vanité, c'est pour comprendre notre immense responsabilité, c'est seulement pour cela.

La vanité ne doit jamais exister en aucune manière parmi nous ; la modestie et la simplicité doivent nous accompagner ; et plus nous agissons, plus nous devons être modestes et simples, parce que fidèles serviteurs de la classe et du peuple.

C'est ainsi que nous devons apprendre à être. Beaucoup de choses changeront plus profondément, même en nous.

Nous avons camarades, grâce à l'action de l'histoire universelle, du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, grâce à l'action de notre peuple qui commence à définir son histoire avec les armes, grâce à l'action des cinquante années de lutte du Parti et de celle d'innombrables communistes,

et comme conséquence de ce que notre propre fondateur mit en branle, nous avons résolu le problème du déclenchement de la lutte armée.

Nous avons résolu le premier problème militaire fondamental, comment déclencher la lutte armée.

Nous savons quoi faire, comment nous armer, et le principal, comment soulever la paysannerie pour réussir, dans une lutte ardue, à faire démarrer une guérilla de cette terre puissante qu'est la paysannerie; nous avons comment affronter les encerclements et aussi comment les briser.

Camarades, le problème du déclenchement de la lutte armée au Pérou est résolu, que personne n'en doute plus.

Nous n'avons plus aucune raison de douter. Le probléme est résolu.

Prenons le pour ce qu'il est, la conséquence du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, prenons le pour ce qu'il est, la conséquence du fait que notre peuple entame la prise du pouvoir par les armes; prenons le pour ce qu'il est, la conséquence des cinquante années de notre Parti.

Ainsi nous tiendrons sa signification historique, ainsi nous le comprendrons et ainsi nous saurons où nous devons aller et où nous devons débarquer à bon port.

5. NOUS ARMER THÉORIQUEMENT ET PRATIQUEMENT POUR DÉCLENCHER LA LUTTE ARMÉE

Nous nous armons théoriquement et pratiquement avec la Ligne Militaire et avec la mobilisation politique générale, en formant des détachements et en menant des actions nous déclenchons la lutte armée. C'est ce que nous devons enregistrer de façon indélébile.

Cette Ière Ecole Militaire est historique.

Nous nous demandions de qu'est cette École ?

Si la II è Session du Comité Central est une « Sonnerie de Gloire », qu'est donc cette école ?

Nous allons le redire : « Clôture et Ouverture », puisqu'elle ferme et qu'elle ouvre.

Elle clôt le chapitre de notre vie non armée et ouvre notre guerre populaire. Camarades, voilà ce qu'est cette École.

Ici nous avions à appliquer les accords de la IIe Session Plénière du Comité Central, nous l'avons accompli avec succès, et avons résolu les problèmes que le Comité Central doit sanctionner très bientôt, lorsque le remaniement du Parti sera accompli et les actions commencées.

Ainsi, le Parti au travers de ses organisations centrales, de ses dirigeants et cadres s'arme de sa ligne militaire, en théorie et en pratique.

La réunion finale elle-même, camarades, est une démonstration de distributions de forces : une démonstration d'encerclement et d'anéantissement du pessimisme et de l'opposition ; a été anéanti ce qui restait d'opposition parmi nous et en nous, a été arboré l'optimisme et a débordé l'enthousiasme, les victoires à venir se sont déployées.

C'est ainsi qu'il faut le comprendre. Nous avons vu marcher les combattants : nous avons vu des combattants avancés, dirigeants la tête de l'assaut, ouvrant la brèche ; nous avons vu passer les files qui suivaient pour maintenir l'action et la soutenir ; nous avons vu au final l'action décisive, passionnée, ardente de foi, qui finit par prendre la colline.

Ce que nous avons fait aujourd'hui est une démonstration de la façon d'agir militairement ; c'est pour cela que nous disons que nous sommes en train de nous armer théoriquement et pratiquement, et en armant ainsi les cadres et les dirigeants, les effectifs fondamentaux, nous engageons évidememment la mobilisation politique générale.

Rappelons-nous les paroles du Président Mao : la clef, c'est de mettre en mouvement les cadres ; ceci est accompli.

La mobilisation a donc commencé, et ce qui a été fait ici se répercutera demain sous forme d'échos plus puissants, parce qu les masses du Parti rêvent d'entendre que nous devons déclencher les actions et elles veulent savoir comment le faire.

Camarades, nous allons aux bases comme porteurs de bonne nouvelle, il faut appliquer le plan de déclenchement et nous devons le faire pas plus tard que demain, c'est ce que les coeurs battants des militants et des masses qui travaillent avec nous brûlent d'entendre, rêvent de réaliser.

Camarades, la mobilisation politique générale du Parti a été mise en branle, en formant des détachements armés et en menant des actions militaires nous déclencherons la lutte armée.

Ceci est la conséquence de ce qui se passe ici, pour cette raison cette réunion est une clôture et une ouverture.

6. NOUS SOMMES LES DÉCLENCHEURS

Nous sommes les déclencheurs.

Nous avons commencé en le disant, nous terminons en le disant, nous sommes les déclencheurs.

Déclencheurs de quoi ?

De la guerre populaire, de la lutte armée qui est entre nos mains, qui brille dans notre esprit, qui palpite dans notre coeur, qui s'agite irrésistible dans nos volontés.

C'est ce que nous sommes.

« Une poignée d'hommes, de communistes, observant le mandat du Parti, du prolétariat et du peuple, en ce 19 avril, dira l'histoire, ils se sont mis debout et ont fait leur profession de foi révolutionnaire, avec le cœur brûlant d'une passion inextinguible, d'une volonté ferme et résolue, avec un esprit clair et audacieux ont assumé leur obligation historique d'être LES DÉCLENCHEURS, et ce qu'ils décidèrent un 19 avril ils le matérialisèrent en automne au moment du boycott et de la moisson, ils le poursuivirent sous forme d'actions contre le pouvoir réactionnaire, visant le pouvoir local, ils le continuèrent avec des invasions de terres et avec les masses paysannes ils firent démarrer les guérillas, et les guérillas engendrèrent la puissante armée que nous sommes aujourd'hui et l'État qui s'appuie sur elle.

Notre patrie est libre… »

C'est ce qu'on dira camarades, c'est ce qu'on dira.

Cela concrétise notre décision de Parti apparemment simple, mais de grande dimension historique.

Camarades, est-ce que ces trois questions finales soulèvent des contradictions ? Oui, elles aussi soulèvent des contradictions.

Ici, dans le Parti, se concentre notre accord de «Développer la Militarisation du Parti au travers des actions» et d'appliquer le Plan de Déclenchement, l'essence du nouveau, le nouveau en ce monde qui ne pourra être arrêté parce qu'il surgit aujourd'hui de mains armées, qui seront plus nombreuses demain ; se concentre le nouveau en ce pays, qui se décidera à main armée, et se concentre le passage du Parti à son développement à travers les armes, à travers la lutte armée.

Ainsi, sur la question de développer et appliquer le plan du déclenchement, se concentre le nouveau qui s'affronte à l'ancien.

L'ancien fera tous ses efforts sur la voie opposée, mais il est déjà défait, c'est une grande défaite du droitisme.

La destruction [du Parti] est déjà conjurée, le développement a triomphé, matérialisons-le avec du tonnerre, écrivons-le avec du plomb, qu'il soit écrit pour toujours en pages d'acier sur le dos des montagnes, mais que jamais il ne puisse s'effacer ni s'écrire d'une autre façon.

Là est la contradiction.

Tout débouche à la dernière heure sur la quintessence du problème.

La contradiction concerne le problème des armes, de la guerre, de la lutte armée, de son déclenchement.

Si jusqu'à aujourd'hui nous avons agi comme des gens non armés, le problème est que nous entrons dans une action à mains armées ; nous passons des temps de paix aux temps de guerre et les temps de guerre ont d'autres exigences, d'autres exigences péremptoires.

Camarades, les contradictions s'entrechoquent mais nous savons les manier.

Nous avons appris à nous y retrouver en histoire, à saisir ses lois, ses contradictions.

Il dépend de nous de les résoudre toutes en les matérialisant par des faits d'armes ; rien ne nous arrêtera.

Nous passerons aux temps de guerre irréversiblement, la contradiction se développera, le nouveau triomphera, il nous mènera jusqu'au bout.

Nous sommes les déclencheurs, quelle contradiction se pose à nous ?

Nous-mêmes et les autres communistes des bases qui sont nous aussi, présents ou non, eux qui battent en nous, nous tous attendons avec ardeur ce qui est décidé ici.

Nous tous avons un problème, une contradiction : la grande rupture.

Le temps est venu camarades, le temps est venu.

Le temps de la grande rupture.

Nous romprons tout ce qui nous attache à ce vieil ordre pourri pour le détruire de fond en comble, donc si en ce monde caduc nous avons un quelconque intérêt, nous pouvons le détruire.

Pris individuellement, les hommes peuvent être faibles, chacun doit s'en convaincre, en tant que personne on peut être fragile et faible ; mais la révolution est toute-puissante et la révolution armée plus encore puisqu'elle est fondée sur les masses qui sont la force de la terre, puisqu'elle est dirigée par le Parti qui est la lumière de l'univers.

Camarades, nous entamons la grande rupture.

Nous avons dit de nombreuses fois que nous entamons la rupture et que nous avons à rompre de nombreux liens puisqu'ils nous attachent au vieil ordre pourri et que si nous ne le faisons pas nous ne pourrons pas le détruire.

Camarades, l'heure est venue, il n'y a rien à discuter, le débat a été consommé.

Il est temps d'agir, c'est le moment de la rupture, et nous ne l'accomplirons pas en une lente et tardive méditation, ni dans des couloirs ou des chambres silencieuses, mais nous le ferons dans le fracas des actions de guerre, telle sera la façon de le faire, la façon adéquate et correcte, la seule façon de le faire.

Là dans les actions, comme nous l'avons étudié, la capacité consciente des hommes s'intensifie, la volonté est plus tendue, la volonté est plus tendue, la passion plus puissante, l'énergie endiablée.

Camarades, là nous rencontrerons l'énergie, la force, la capacité suffisante pour la grande rupture.

C'est là que nous sommes entrés.

Les trompettes commencent à sonner, la rumeur des masses grandit et grandit encore, elle va nous ensorceler, elle va nous attirer dans l'œil puissant du cyclone, avec une seule note : nous serons protagonistes de l'histoire, conscients, organisés, armés, et ainsi aura lieu la grande rupture, et nous serons les bâtisseurs de l'aurore définitive.

C'est là que nous sommes entrés camarades.

Je veux conclure : cette école, cette Ie École Militaire du Parti est une clôture et une ouverture, elle clôt ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui, elle ouvre le lendemain.

Ce que nous avons fait jusqu'ici est positif, a donné de bons fruits.

Par leurs œuvres tu les connaîtras comme on dit ; les œuvres ont été faites, face à nous, il n'y a plus rien à prouver ; ce qui a été fait jusqu'ici a été bon.

L'ouverture, ce que nous venons de faire, sera quelque chose d'encore plus grand, et en définitive, ce sera la seule grande chose que nous ayons faite.

Elle sortira des armes, du canon des fusils, elle sortira de l'action directe du Parti sur les masses.

Elle sortira de la guerre populaire.

Camarades, cette réunion est simplement historique, la dimension qui est la sienne, on ne peut la comprendre, la soupeser comme il convient, sans lancer notre regard des décennies en avant.

Voilà l'École des Déclencheurs, c'est le nom que lui a donné le Comité Central, c'est en un mot ILA 80.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Initier la Lutte Armée en 1980, voilà ce que ça veut dire.

C'est un engagement, c'est un défi ; nous sommes en place, nous le dépasserons ; je ne dis pas nous l'accomplirons, mais nous le dépasserons, parce que telle est l'exigence et la nécessité historique, et personne ne peut dire le contraire.

Camarades, l'École des Déclencheurs, ILA 80, c'est cela aujourd'hui : initier la lutte armée en 80.

Des décennies plus tard, dans le futur, il en sera ainsi : ILA 80 on le traduira ainsi : on a déclenché la lutte armée en 80.

C'est ce que nous avons fait aujourd'hui. Ce mot est très beau, elle a un double sens et si nous regardons bien elle en a encore une autre.

C'est la concrétisation de tout ce qui a été fait jusqu'ici, elle matérialise tout le passé.

Qu'est-ce qui nous guidait, camarades ?

C'est le déclenchement de la lutte armée, n'est-ce pas ce que dit le IX Plénum ?

Camarades, ce n'est pas seulement le passé qui se concrétise, dans le présent qui s'ouvre c'est l'avenir qui devra s'accomplir irrémédiablement.

C'est tout cela ILA 80.

Concrétisation de ce qui fut notre accord de départ, c'est cela ILA 80 ; la concrétisation de l'accord passé pour déclencher la lutte armée, dans le présent le déclenchement aujourd'hui de la lutte armée, et cette année comme à l'avenir, la lutte armée a commencé en 1980.

Camarades, tout ce qui a été accompli par nous pendant ces journées complexes, ces moments difficiles, mais qui ont été finalement des jours satisfaisants, fructueux, bons, sains, pleins de vitalité, tout se concrétise dans « l'École des Déclencheurs, ILA 80. »

Le Comité Central, le Bureau Politique du Comité Central félicite les présents, félicite tout le monde, parce que par votre action vous avez contribué à ce que se concrétise cette réalité ; il félicite le Parti parce que par son action il a concrétisé cette réalité.

Il félicite la classe ouvrière du monde, le prolétariat international, les peuples du monde parce que leur action a porté ses fruits ici.

Il s'incline, comme il aura toujours à le faire, les immarcescibles bannières du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, parce que tout ces choses grandioses et qui vivront toujours se sont concrétisées ici.

Habite parmi nous le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, habite parmi nous la classe ouvrière internationale et les peuples du monde, habite ici le Parti, notre peuple, notre classe habite ici, et l'esprit de la révolution.

Je suis arivé à la fin ! Toute notre lutte a été validée.

Pour finir camarades c'est arrivé : Déclencher la lutte armée maintenant.

Tout ce qui a été fait, y compris les erreurs qui ont servi d'expériences, sont validées en ce lieu, telle est l'essence de cette école.

Le Comité Central, le Bureau Politique du Comité Central ressentent et expriment, au travers de celui qui s'exprime, une immense joie parce que nous avons accompli une tâche simple et grandiose : que la lutte armée, que le déclenchement de la lutte armée, ILA 80 habite ici, et définisse le passé en le concluant, et que s'ouvre le futur, que s'ouvre la promesse, l'espoir ; souvenons-nous de la parole d'un vieux sage: « Ce que la vie te promet, accomplis-le pour elle ».

Le marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong, le prolétariat international et les peuples du monde, la classe ouvrière et le peuple du pays, le Parti avec ses bases, cadres et dirigeants, toute cette grandiose action conjointe des siècles s'est concrétisée ici.

La promesse éclot, le futur se déploie : ILA 80.

Notre obligation est de la tenir. Ce qui nous a été donné comme futur, nous devons l'accomplir par égard pour la vie, pour le peuple, pour le prolétariat, pour le marxisme-léninisme-pensée mao zedong.

Camarades, l'effort fourni trouve son couronnement, il se réjouit d el'oeuvre réalisée, il se plaît à ce qui a été réalisé, il ne recherche aucune récompense.

Le futur est dans le canon des fusils ! La révolution armée a commencé !

Gloire au marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong !

Vive le Parti Communiste du Pérou !

Déclenchons la lutte armée !

19 avril 1980

ÉCOLE MILITAIRE

PARTI COMMUNISTE DU PÉROU